

***La Visite Guidée***

***de***

***l'Église Néogothique***

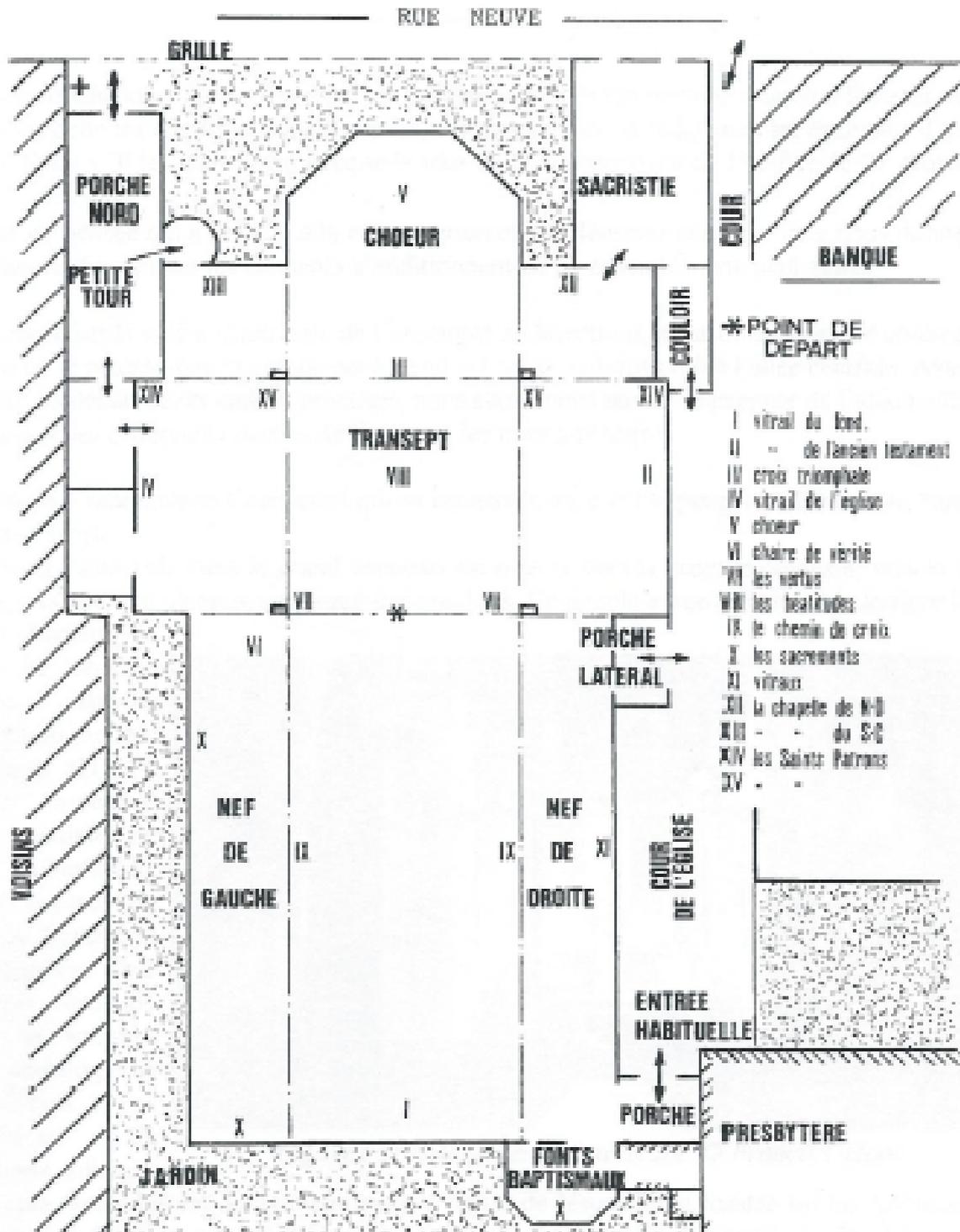
***Saint Antoine Ermite***

***de Pepinster***

(extrait du livre de l'abbé Joseph JONCKEAU : *La Paroisse de Pepinster et l'Église Néogothique*  
Edition C.C.J.)

**CROQUIS D'ORIENTATION POUR LA VISITE DE L'EGLISE DE PEPINSTER**

**Plan de l'Eglise**



Monsieur le Chanoine Balau a voulu que son église soit un enseignement, « un vrai livre du peuple qui lui rappelle les enseignements de sa foi, les mystères de sa religion et les exemples d'amour de son Dieu ». Il le disait à son évêque le jour de la consécration de l'édifice, le 21 septembre 1899. L'unité de pensée qui a présidé à la construction et à la décoration de l'édifice nous donne une majestueuse leçon dont les éléments s'additionnent en un ensemble rarement égalé.

Pour bien saisir la valeur doctrinale de l'ensemble architectural, nous conseillons de commencer la visite en se plaçant dans la grande nef à l'endroit où le transept croise l'allée centrale. Avant de regarder les détails de cet endroit privilégié, nous allons nous laisser imprégner de l'idée maîtresse qui articule les différentes parties de l'œuvre, les unes aux autres.

L'Église, la Communauté Chrétienne qui se rassemble ici, c'est le peuple de Dieu, marchant à la suite du Christ.

Ce peuple rassemblé dans le grand vaisseau est orienté vers la croix triomphale, vers le soleil levant, vers le Christ glorieux surgissant des ténèbres. Ce peuple a une histoire, il a derrière lui un passé glorieux : le vitrail du fond de l'église rappelle l'histoire du diocèse de Liège (I). Ce peuple rassemblé est le peuple de Dieu, bénéficiaire des promesses de l'Ancien Testament (II) rappelées dans le grand vitrail de droite du transept par la généalogie de Jésus-Christ et les prophètes de l'ancienne alliance. Ce peuple rassemblé est, ici et maintenant, l'Église de Jésus-Christ fondée sur les Apôtres (IV) et porteuse de la bonne nouvelle transmise par les évangiles, comme l'expose le vitrail de gauche du transept.

Ce peuple de l'Alliance nouvelle scellée dans le sacrifice de Jésus-Christ crucifié (III: croix triomphale) et ressuscité (Christ glorieux du plafond du chœur) est en marche vers la terre promise où le sauveur l'a précédé.

Le Christ est toujours vivant parmi les siens, il se donne dans l'Eucharistie : le chœur (V) avec son autel, ses vitraux et son tabernacle est le centre des assemblées chrétiennes vers lequel converge tout le culte. L'église est bâtie avant tout pour y célébrer la messe, elle est orientée vers l'Eucharistie, c'est-à-dire le rassemblement du peuple chrétien dans l'action de grâce par le Christ, avec Lui et en Lui. Le chœur, auquel on accède par cinq marches, domine toute l'église.

L'assemblée chrétienne c'est aussi la réunion du peuple qui accueille la parole de Dieu qui lui était présentée du haut de la chaire de vérité (VI).

Nourri du pain des forts et de la parole divine, le peuple de Dieu poursuit sa marche ascendante vers la terre promise dans (VII) la Foi, l'Espérance, l'Amour de Dieu et du prochain et l'esprit des Béatitudes. Ces vertus théologiques et morales sont illustrées par les décorations des piliers et de la voûte, situés à la croisée du transept et de la grande nef (VIII).

Certes, le Christ n'a pas promis à ses disciples une vie facile; il a donné lui-même l'exemple sur la voie douloureuse en acceptant le chemin de croix (IX) dont les 14 stations encadrent l'assemblée des fidèles pour leur être un rappel des exemples d'amour de leur Dieu et des exigences de la vie chrétienne. Tel est le rassemblement du peuple de Dieu en l'église de Pepinster, telle est bien la nature même de l'Église de Jésus-Christ.

S'articulant sur cette idée maîtresse, d'autres aspects de la vie du peuple de Dieu sont également évoqués dans l'organisation de l'œuvre architecturale.

L'entrée de chaque fidèle dans le peuple de Dieu se fait par le Baptême (X) : c'est pourquoi le baptistère se trouve à l'entrée de l'édifice. Les 7 sacrements (sujet des 7 vitraux de la nef de gauche (X) infusent au peuple de Dieu la vie divine, le façonnent, le nourrissent, le purifient, le guérissent. Les vitraux de la nef de droite mettent le peuple chrétien en communion avec des hommes et des femmes qui ont particulièrement bien servi la communauté et manifesté une grande fidélité à la grâce de Dieu (XI). Une place privilégiée a été faite à la Vierge, Mère de Dieu et Reine du Ciel, dans ce monument religieux comme dans la vie du peuple chrétien (XII).

C'est cette majestueuse leçon de catéchisme, ciselée dans la pierre, polychromée sur bois, tissée

dans la toile, imprégnée dans les vitraux, en un ensemble harmonieux et plein d'enseignements, que nous allons maintenant contempler en détails.

Tournons-nous vers le fond de l'église et avançons vers ...

## **I. LE GRAND VITRAIL DU FOND DE LA GRANDE NEF** (G. Ladon 1903)

C'est la merveilleuse toile de fond des rassemblements du peuple chrétien de Pepinster. Cette verrière retrace l'histoire ecclésiastique de nos régions depuis leurs origines chrétiennes, lorsqu'elles faisaient partie du diocèse de Trèves et de Cologne jusqu'à Saint-Hubert qui transféra le siège de l'évêché de Tongres-Maestricht à Liège sur les lieux mêmes du martyr de Saint-Lambert, patron de notre diocèse actuel.

En haut, trois blasons couronnent le vitrail : au centre le blason de Franchimont, à droite celui du comté de Looz, à gauche celui du duché de Bouillon. Ces trois blasons ont formé ensemble l'écusson de la province de Liège, héritière de l'ancienne principauté. C'est le but de l'histoire religieuse de ce coin de terre wallonne qui nous est conté ici.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, l'évangélisation de la Gaule n'était pas encore très poussée : au Synode d'Arles en 314, un an après l'édit de Milan par lequel l'Empereur Constantin accordait droit de cité au christianisme, nous trouvons 16 églises gauloises présentes dont 12 dans la personne de leur évêque, mais la moitié sont groupées dans la Provence d'aujourd'hui. Pour le reste de la Gaule, seules quelques cités parmi les plus importantes paraissent dès lors posséder une Communauté chrétienne développée. C'est le cas de Tongres où en 313, **Saint Materne** est évêque après avoir séjourné longtemps à Trèves, tête de pont de l'influence monastique orientale dans nos régions. (2) Dans notre vitrail, Materne occupe la place de droite en haut dans le panneau central sous le blason de Franchimont. Il porte en main une église et, en dessous de lui, figure l'écusson de Cologne (Trois couronnes et manteau en hermine car la légende des Mages est liée à celle de Cologne). Materne aurait également séjourné dans cette ville et serait devenu évêque de Tongres après avoir servi dans le diocèse de Cologne.

(1) A gauche de Materne et antérieur à lui, nous voyons **Saint Euchaïre** : on le signale au III<sup>e</sup> siècle comme évêque de Trèves et, c'est le blason de cette ville représentant Saint Pierre, que le Maître verrier a fait figurer en dessous d'Euchaïre. Saint Euchaïre est vénéré également à Metz : un vitrail de la cathédrale de Metz lui est consacré.

L'histoire du diocèse est, par Euchaïre et Materne, rattachée à ses origines : nos régions faisaient en effet partie du diocèse de Cologne et, plus tôt encore, de Trèves avant d'être confiées au nouvel évêché de Tongres.

(3) En dessous d'Euchaïre, nous voyons **Saint-Servais**, évêque de Tongres, et l'écusson de cette ville, ainsi qu'un aigle qui symbolise la maîtrise doctrinale de Servais.

On connaît peu de choses de Servais. On ne sait pas d'où il était. Il apparaît soudain évêque de Tongres (338-384). C'était l'époque des controverses ariennes (Jésus n'est pas tout à fait Dieu).

On croit pouvoir identifier Servais au Concile de Sardique en 343 parmi les évêques qui soutiennent Athanase et défendent l'orthodoxie. Au concile de Rimini en 359, il est cité, sans doute possible. Les ariens avaient l'appui de l'Empereur. Servais était à la tête de l'opposition orthodoxe. Ils n'étaient pas nombreux « mais plus réduit était leur nombre, raconte Sulpice Sévère, plus grand était leur courage ». Les plus tenaces étaient Phébadius, évêque d'Agen, et Servatio, évêque de Tongres. Phébadius finit par céder : Servais reste seul. Il est indépendant et obstiné (un bon Belge, quoi!). Mais finalement, les Grecs rusés proposent une formule subtile où l'hérésie se cache sous des mots qu'on peut comprendre sous un sens orthodoxe. Servais se laisse manœuvrer et signe.

Nous devons reparler de Servais lorsque nous dirons comment le culte de Saint-Antoine, patron de la paroisse, est venu d'Orient jusqu'à nous.

Nous passons deux siècles et nous trouvons à la droite de Servais : (4) **Domitien** qui écrase un dragon d'un beau vert pétrole, symbole du paganisme. Il fut évêque de Tongres de 535 à 549 sous Clotaire 1er ; on l'a dénommé l'apôtre de Toxandrie (Campine). On le cite parmi les évêques présents au concile d'Arverne provoqué par Théodebert, roi d'Austrasie en 535, ainsi qu'au concile d'Aurélia V en 549. Il a été enterré à Huy, où son tombeau est encore vénéré. Il habita parfois Huy et notamment lorsque les « Tongres » dévastèrent la ville épiscopale. Le blason qui tient le piédestal sur lequel se tient Domitien est le blason de Huy.

(5) Plus d'un siècle plus tard, nous arrivons à **Saint Lambert**. Le coin gauche du panneau central lui a été réservé, ainsi que la partie inférieure de chacun des panneaux du vitrail qui racontent sa vie. Lambert fut évêque de Tongres-Maastricht de 669 à 708. Lambert était né à Maastricht. L'évêque Théodard le fit entrer à la cour du roi Chilpéric II qui l'accueillit avec amitié. Lambert fut sacré évêque à 21 ans, succédant à Saint-Théodard assassiné. Le maire du Palais, Ebroin, renvoya Lambert après la mort de Chilpéric. Lambert entra alors au monastère de Stavelot fondé par Remacle, le prédécesseur de Théodard. Il y suivit la règle avec la ferveur d'un novice. La mort d'Ebroin rend Lambert à ses diocésains. Il évangélisa avec succès la Zélande païenne. Il rencontra de graves difficultés auprès de Pépin de Herstal, successeur d'Ebroin, que dominait l'intrigante Alpaïde, laquelle voulant remplacer Plectrude, femme de Pépin, réussit à évincer le saint évêque qui osait faire des remontrances au puissant Pépin. Au cours d'un festin au palais de Jupille, Lambert, refusant de bénir la coupe que lui tendait Alpaïde, quitta la salle malgré les supplications de Pépin. L'évêque se rendit dans la petite maison que Pépin lui avait donnée au confluent de la Légia et de la Meuse. Pépin partit à la chasse et le lendemain, 17 septembre 708, profitant de l'absence du maître, Dodon, le frère d'Alpaïde, assassina Lambert dans sa maisonnette. Pépin fit revenir sa femme tandis qu'Alpaïde allait expier son crime dans un monastère. Il était tout indiqué d'attribuer à Lambert l'écusson de Maastricht, sa ville natale et épiscopale.

Toute la partie inférieure du vitrail retrace la vie de Lambert, patron de notre diocèse :

a) à gauche, la présentation du jeune Lambert à Théodard qui parachèvera son éducation à la cour du roi Chilpéric. Une inscription en latin explique la scène: « Theodardo commandatur Lambertus in aula regia educandus ».

b) au centre, l'élection du moine Lambert comme successeur de Theodard : « de Lamberto sublimando annuit omnium votis sublimis regis ».

c) à droite, le martyre de Saint Lambert assassiné par Dodon et refusant de se défendre. « Lambertus sic animam claris coelorum redditit astris ».

Mais revenons au panneau central du vitrail pour achever la lignée des évêques avec **Saint Hubert** (6) qui se trouve à droite de Lambert et est reconnaissable au cerf qui se tient à ses pieds. Saint-Hubert succéda à Lambert comme évêque de Maastricht mais il transféra le siège du diocèse à Liège sur le tombeau de Saint-Lambert. Ainsi Liège est la seule ville belge née sur le tombeau d'un saint.

Fondateur de la ville, Saint-Hubert est, à juste titre, le patron de la cité ardente dont le blason figure justement auprès du saint.

Hubert est entouré d'un halo de légendes. Né dans une famille noble de Gascogne, à 12 ans, voyant son père attaqué par un ours, il se serait jeté sur l'animal, sauvant ainsi son père. Introduit à la cour de Thierry III, il deviendra grand maître de la maison royale. Il est passionné de chasse ; et voici la fameuse légende : un vendredi saint, forçant un cerf, il voit la bête faire front et dans sa ramure briller une croix lumineuse. Une voix lui demande « jusqu'à quand chasseras-tu les bêtes dans les forêts ? » Hubert s'est écrié : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Le lendemain, il se met sous la direction de Saint-Lambert, évêque de Maastricht. Il porte silice, se nourrit de racines, étudie les livres sacrés. Saint-Lambert l'envoie pèleriner à Rome où il apprend que son maître a été assassiné. Sacré évêque à son retour, il fonde l'évêché de Liège qui n'était alors qu'un village. Il établit des

règlements, on lui doit une assemblée communale et un système de poids et mesures dont l'usage persiste encore. Hubert apporte aux Ardennes qui pratiquent encore le culte des divinités païennes, la civilisation chrétienne. Toujours par monts et par vaux, il évangélisa la Germanie.

Les deux autres panneaux du vitrail ont été consacrés à des personnages importants de l'histoire religieuse de nos contrées : les fondateurs de monastères.

A côté de Saint-Lambert, le deuxième à gauche en dessous, voici d'abord (7) **Saint Remacle**, fondateur de l'abbaye de Stavelot-Malmédy. Il était né en Aquitaine. Devenu moine, il fut envoyé dans nos contrées (entre Chiny et Bouillon) par Sigebert, roi d'Austrasie (Metz), petit-fils de Clovis (561). On ne peut assez insister sur la victoire de Clovis et des Francs à Vouillé en 507 sur les Wisigoths : en effet, l'annexion de l'Aquitaine au royaume Franc permit l'aide de cette région dans la reconstruction de la Gaule du Nord ainsi que dans la réorganisation des églises. Le mouvement de Nantes à Maastricht se développa au VI<sup>e</sup> siècle.

Saint-Hubert, nous l'avons vu, fit partie de l'une de ces missions venant de Gascogne et du Sud vers nos contrées. Remacle était renommé pour sa grande vertu et sa piété. Il fonda l'abbaye de Stavelot-Malmédy et fut élu évêque successeur de Saint-Amand. Il confia la charge de l'abbaye à Théodard, son disciple. Mais les charges épiscopales lui pesaient et il obtint l'autorisation de les abandonner en 662. Il reprit la direction de l'abbaye de Stavelot et son disciple Théodard lui succéda comme évêque de Maastricht. Saint Remacle envoya un autre de ses disciples, Trudo, évangéliser la Hesbaye. Une légende, parmi toutes les légendes qui concernent Saint Remacle, concerne notre localité. En face de l'institut Saint-Lambert, le long du chemin de fer de Spa, on peut voir un énorme bloc de roche poudingue appelé le « Rocher du Diable ». C'est en effet le Diable qui, selon l'imagination populaire, aurait jeté ce bloc insurmontable sur la route de Remacle pour qu'il ne puisse pas regagner Stavelot.

(8) Sur le même plan que Remacle, mais dans le panneau de droite du vitrail à côté de Saint-Hubert, **Saint-Trond** est le voisin de Ste Rose de Lima. Disciple de Remacle, Trudo fut envoyé par son maître à l'évêque de Metz <sup>1</sup> Clodulphe pour étudier les saintes écritures. Revenu chez Remacle après son ordination, Trudo est chargé d'évangéliser la Hesbaye. Il créa un monastère à Sarchinium qui devint la ville de Saint-Trond. Il y mourut en 693.

(9) Au dessus de Trudo, nous voyons **Saint Beregise** qui fut éduqué par Saint Trond, devint chapelain de Pépin de Herstal et finalement fonda un monastère à Audage. Cette ville prit dans la suite le nom de Saint-Hubert en Ardennes.

(10) A la même hauteur que Beregise, en haut du panneau de gauche du vitrail, se trouve **Saint Guibert** (au-dessus de Remacle). Guibert est le fondateur du monastère de Gembloux. Monsieur Balau, constructeur de cette église était né tout près de Gembloux, c'est probablement ce qui nous vaut de voir figurer Guibert dans cette verrière.

Parmi les 14 personnages de grande taille de ce vitrail, nous avons fait la connaissance de 6 évêques au centre et de 4 fondateurs de monastères encadrant, 2 à 2, le panneau central.

Il nous reste à donner l'identité des personnages des extrémités supérieures et inférieures.

Nous avons en haut deux fondatrices de monastères, à gauche (11) **Sainte Harlinde**, fondatrice d'Aldeneyck, à droite (12) **Sainte Gertrude**, fondatrice du monastère de Nivelles en Brabant. Elle était la fille de Pépin de Landen et de Sainte Idulberge.

Le choix des deux autres personnages (13) **Jules 1er**, pape, et (14) **Rose de Lima** s'est imposé du fait des donateurs de ce vitrail mais on peut regretter que l'on n'ait pas fait figurer ici d'autres personnages en rapport avec l'histoire religieuse de notre province comme Sainte Begge, fondatrice d'Andenne, ou Saint Amand père des institutions monastiques en Belgique, ou même des personnages non canonisés comme Notger Wazon ou Mgr Van Bommel (qui érigea Pepinster en Paroisse).

La foi de la communauté chrétienne qui se rassemble dans cette église plonge ses racines dans cette

---

<sup>1</sup> Il y eut beaucoup de relations entre Metz et Liège en ce temps-là: Euchère, Remacle, Hubert et Trudo sont vénérés à Metz (vitraux de la cathédrale).

terre de chrétienté travaillée depuis le III<sup>e</sup> siècle par tant d'ouvriers de la moisson. Héritière d'un passé religieux régional qui a son visage propre, cette communauté n'en est pas moins une des cellules d'un corps plus vaste, universel : l'humanité, le peuple de Dieu en marche vers la Terre Promise.

Pour marcher vers la Cité céleste, l'humanité a besoin d'un guide, d'un sauveur. Cette vérité de base est l'ossature même de l'histoire du peuple juif qui attendait le Messie.

Tout le vitrail de droite dans le transept exprime cette espérance de l'Ancien Testament.

## **II. LE VITRAIL DE L'ANCIEN TESTAMENT** (G. Ladon 1903)

Le vitrail de l'Ancien Testament, vitrail du transept à droite, est peut-être le plus réussi des vitraux de l'église de Pepinster : les tons en sont chauds, heureusement choisis et bien distribués.

**La partie centrale** représente la généalogie de Jésus depuis Jessé, père de David (0). « Egredietur virgo de radice Jessé ». « Une tige sortira de la racine de Jessé » avait annoncé le prophète.

Partant de Jessé que nous voyons au bas du vitrail couché sur le flanc, une vigne aux sarments tordus grimpe tout le long du vitrail.

En partant du bas (de Jessé) et en suivant les contorsions ascendantes des sarments, nous voyons de gauche à droite le **Roi David** (1) et sa lyre (1012-975) et le **Roi Salomon** (2), constructeur du temple de Jérusalem (975-935). Après Salomon, le royaume d'Israël se scinda en deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud. Le **Roi Roboam** (3) que nous voyons ici en robe verte, fut le premier roi de Juda (935-915).

**Abias** (4) (à ses côtés) lui succéda et régna de 915 à 913. Au 3<sup>e</sup> niveau du vitrail, l'ordre de succession s'inverse : à droite d'abord, nous avons en robe violette, **Asa** (5) qui régna de 913 à 873 ; à gauche ensuite en manteau rouge **Josaphat** (6), roi de Juda de 873 à 849. A la 4<sup>ème</sup> rangée à droite, imberbe et vêtu d'un manteau blanc, nous apercevons **Joram** de Juda (7) (849-842) et à gauche **Ozias** (8) drapé de rouge et de vert : il régna de 789 à 738. Il n'y a donc pas de continuité entre Joram et Ozias : le trône de Juda eut 4 occupants différents entre ces deux règnes. Le 5<sup>e</sup> rang du vitrail reprend la succession d'Ozias : à droite le **Roi Achaz** (9) (736-716) qui s'appuya sur les Assyriens contre l'avis du prophète, puis à gauche **Joathan** (10) vêtu de beige et de rouge : il régna de 733 à 718. Enfin, au 6<sup>e</sup> et dernier rang, tout au-dessus à gauche, le maître verrier nous a présenté **Ezechias** (11), imberbe et très droit (718-689) et **Manassé** (12) à droite qui régna de 689 à 641.

Cette généalogie de Jésus, fort incomplète, est en partie reprise de l'évangile selon Saint Mathieu Chap. I, V.6. à 10. Saint-Mathieu lui-même avait fortement schématisé car son but n'était pas de faire de l'Histoire mais de montrer que toute l'histoire du peuple élu depuis Abraham converge vers le Christ. Notons que le maître verrier aurait pu s'inspirer de Saint Luc qui lui aussi nous a délivré une généalogie de Jésus-Christ dans son évangile (Ch.3). Luc redescend de Joseph à Adam et n'a pas les mêmes chaînons que ceux de notre vitrail qui, lui, aboutit, avec Saint Mathieu, à Marie, mère de Jésus. Luc voulait montrer que Jésus est le nouvel Adam, le nouveau chef de l'Humanité. Mathieu et notre vitrail terminent leur généalogie de Jésus-Christ, fils de David, à « Marie de laquelle est né Jésus qui est appelé Messie ». La partie centrale du vitrail est couronné (VM) par un médaillon à l'effigie de Marie portant l'Enfant Jésus.

De part et d'autre de la généalogie du Messie, douze prophètes sont représentés dans le vitrail : les 4 grands prophètes se trouvent en bas et 8 petits prophètes figurent dans les parties latérales du vitrail.

### LES GRANDS PROPHETES :

A droite de Jessé couché, nous avons Isaïe (8<sup>e</sup> s.), puis à l'extrême droite Daniel (6<sup>e</sup> s.), tandis que à gauche de Jessé, Jérémie (7<sup>e</sup> s.) est intercalé entre Jessé et Ezéchiel (6<sup>e</sup> s.) qui occupe l'extrême gauche.

**Isaïe** (A) est représenté portant une scie et une banderole où s'inscrit le texte suivant : « Egredietur

virga de radice Jessé. Flos de radice ejus ascendet » - Isaïe ch. 11, V. 1 - c'est le sujet de tout le panneau central que nous venons de détailler. « Un rameau sortira du tronc de Jessé, un rejeton poussera de ses racines ».

Le Sauveur espéré est également chanté par **Jérémié** (B) que le vitrail représente tenant en main une fournaise et enrubanné d'un texte qui proclame « Dabit percu tienti se maxillam saturabitur opprobiis ». Le Sauveur promis sera un sauveur souffrant « Il tendra la joue à celui qui le frappe, Il se rassasiera d'opprobres » (3e élégie verset 30 des lamentations de Jérémié).

Le prophète **Ezéchiel** (C) portant une tige d'où sort un enfant, déroule le 1er verset du 44e chapitre de ses visions : Dieu lui dit: « Cette porte sera fermée et elle ne s'ouvrira point, personne n'entrera par cette porte ». (« Porta haec clausa est, vir non transibit per eam ».). Ce texte a souvent été accommodé à la Sainte Vierge, comme c'est le cas dans notre vitrail, pour exprimer soit sa virginité soit son Immaculée Conception, mais il semble bien que le prophète voulait simplement parler de la réorganisation du culte et de l'interdiction de laisser entrer des étrangers dans le temple. Quoi qu'il en soit, pour l'auteur du vitrail, Ezéchiel est chargé d'illustrer la naissance virginale du Sauveur souffrant.

Le prophète **Daniel** (D), à droite, accompagné du lion qui nous rappelle la fosse de Babylone où il fut précipité, proclame : « Benedictus es in throne regni tui superlaudatus et superexaltatus in saecula » (Daniel 3,52). C'est le cantique de louange des trois Hébreux jetés dans la fournaise par Nabuchodonosor mais préservés des flammes par la puissance du Très-Haut. « Tu es béni sur le trône de ton royaume, digne de toute louange et de toute exaltation à jamais ». Le rejeton de Jessé, Sauveur souffrant, fils de la Vierge, sera élevé dans la gloire.

LES 8 PETITS PROPHETES qui figurent dans le vitrail sont disposés en deux groupes de part et d'autre du panneau central.

A droite, au-dessus d'Isaïe, le prophète **Joël** (e) annonce le jour de la vengeance de Dieu : les catastrophes dont le prophète est témoin en sont l'image. « Le soleil et la lune s'obscurcissent et les étoiles perdent leur éclat » (Joël 2, 10). Le vitrail nous montre un soleil obscurci (« sol et luna obtenebrati sunt et stellae retraxerunt splendorem suam »).

Au même niveau et à côté de Joël, le prophète **Amos** (f) portant la houlette du berger et accompagné d'une brebis, proclame « In die illa suscitabit taberna(culum) David quod excidit et readi ficabit illud sicut in die antique » (Amos 9, 11). « En ce jour-là, je relèverai la hutte de David qui tombe à la renverse, je réparerai ses brèches et je relèverai ses ruines et je la reconstruirai telle qu'aux jours d'autrefois ». Ce texte fut cité par Saint-Jacques apôtre au Concile de Jérusalem (Actes des Apôtres 15, 16) pour établir que l'Église fondée en Jésus est l'héritière de l'Ancienne Alliance. Oui, Dieu relèvera son peuple humilié.

Toujours dans la partie droite du vitrail, tout en haut, nous voyons le prophète Michée à gauche et à sa droite le prophète Zacharie.

Le prophète **Michée** (g) porte une corne d'onction, instrument d'investiture royale. Le texte du prophète, tiré du ch.5 v.2 de Michée, annonce la naissance du Sauveur à Bethléem. « Et tu Bethléem Eph. parvulus in millibus Juda ex te egredietur domin.pastor Israel ». « Le restaurateur de la maison de David naîtra à Bethléem : Et toi Bethléem Ephrata petite par ton allégeance aux clans de Juda, de toi sortira celui qui doit devenir le souverain d'Israël ». Bethléem c'est le patelin de la famille de David. Le verset choisi pour figurer dans le vitrail est cité par Hérode aux Mages qui viennent s'enquérir de la naissance d'un petit Roi, nous rapporte Saint-Mathieu 2, 6.

Enfin à droite, tout en haut, le prophète **Zacharie** (h) portant une palme, nous propose le 1er verset de son 3e chapitre : « Et ostendit mihi dominus Jesum sacerdotum magnum stantem coram angele Di » « Le Seigneur me fit voir le Grand Prêtre Josué debout devant l'ange de Dieu ». Dans cette vision de l'intronisation du grand prêtre Josué, le prophète Zacharie annonce la restauration du Rejeton, Sauveur souffrant, et la glorification du Messie. Est-ce cette allusion à l'intronisation du Messie qui a fait penser à achever cette partie droite du vitrail par une petite rosace illustrant un des

titres de la Vierge Marie - sedes sapientiae : siège de la sagesse. (S)

La partie de droite consacrée aux petits prophètes peut se résumer ainsi : aux temps messianiques, Dieu prendra sa revanche (Joël), il relèvera son peuple (Amos) grâce au pasteur né à Bethléem (Michée) qui sera intronisé Grand-Prêtre (Zacharie).

La partie gauche du vitrail a retenu 4 autres petits prophètes: Ozias, Barruch, Abias et Malachie.

En partant du bas, au-dessus des 2 grands prophètes, donc au 2<sup>e</sup> rang, nous voyons d'abord l'effigie du prophète **Ozias** (i) que nous identifions aisément grâce à la tête de mort qui se trouve à ses pieds. L'inscription qui accompagne Ozias est tirée du Ch. 14, v 6 de ce prophète Osée (Ozias). « Ero quasi ros, Israel generabit quasi liliium » « Je serai pour Israël comme la rosée : il fleurira comme le lys ». Dans ce contexte, cette phrase signifie que c'est la miséricorde du Seigneur qui sauvera son peuple infidèle.

A côté d'Ozias, **Barruch** (k) en belle robe brune, nous propose le 2<sup>e</sup> verset de son 5<sup>e</sup> chapitre « Circumdabit coronam justitiae et imponet illam capiti nostro » « Il imposera la couronne de justice et en ornera notre tête ». Si le peuple infidèle fait pénitence, le Seigneur le rétablira dans toutes ses prérogatives. A la rangée supérieure, les prophètes Malachie et Abias terminent le panneau de gauche. **Abias** (l) en vêtements rouges et verts, portant pain et eau, présente le 5<sup>e</sup> verset de son chapitre 1<sup>er</sup>. « Sicut fecis tibi fiet tibi retributionem tuam convertet in caput tuum ». C'est l'annonce de l'approche du jour du Seigneur : « Il te sera fait comme tu auras fait à autrui, tes actes te retomberont sur la tête ». Aux côtés d'Abias, **Malachie** (m) tient un globe enflammé et déroule le verset 10 de son 2<sup>ème</sup> chapitre : « Numquid pater unus, omnium nostrum ? » « Numquid Deus unus creavit nos ? ». Il annonce la venue du Messie qui sera comme le feu du fondeur (1, 2) : « N'avons-nous pas un seul Père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créé ? ». Malgré l'état de délabrement d'Israël, Dieu reformera son peuple et lui enverra un nouvel Élie pour le rassembler.

Et tout naturellement, le panneau de gauche (P) est couronné par l'objet des espérances qu'il proclame : « la porte du ciel », l'entrée dans le Royaume.

Avant de quitter ce remarquable vitrail, résumons l'idée générale qui y est développée en trois lignes de forces.

Panneau central : l'Ancien Testament conduit au Messie dont l'arbre généalogique part de Jessé et David pour aboutir à la Vierge Marie, mère de Jésus (V.M.).

Par contre, le panneau de droite nous rappelle l'espérance d'Israël : un guide issu de Jessé (Isaïe) régnera (Daniel) au jour du Seigneur (Joël) sur le peuple de Dieu qu'il redressera (Amos) - ce guide viendra de Bethléem (Michée) et sera Grand-Prêtre devant Dieu (Zacharie).

Le panneau de gauche illustre un autre aspect de la même espérance : le Messie sera un Messie souffrant (Jérémie) né d'une Vierge (Ezéchiel) ; il sauvera son peuple (Osée) et le rétablira (Barruch) malgré l'infidélité de ce peuple (Abias), il le rassemblera dans la maison du Père (Malachie).

Une inscription au bas du vitrail souligne les 12 figures de Rois et les 12 figures de Prophètes : « Le Seigneur a parlé par les prophètes, écoutons leur leçon » « Dominus locutus est in manu prophetarum » (à gauche) « audiamus sermones prophetarum » à droite.

La leçon que les Prophètes nous donnent est avant tout une leçon d'espérance : Dieu enverra un sauveur et restaurera son peuple. La Vierge Marie figure au sommet de cette espérance et cette place est significative ; grâce à elle en effet, tout l'Ancien Testament aboutit à l'incarnation du Sauveur, par elle encore, s'inaugure le Nouveau Testament, à cause de sa fidélité totale à la parole de Dieu ... jusqu'au Calvaire. Du haut du vitrail, le regard conduit à la fresque de la glorification de la Sainte Vierge, dominant la chapelle de la Mère de Dieu, Reine du Ciel ... puis le regard porte jusqu'à la croix triomphale, pour aboutir ensuite à la grande verrière de gauche à l'autre bout du transept, au vitrail de l'Église, la « civitas sancta », présente comme Marie au pied de la croix triomphale et, comme l'Ancienne Alliance, la synagogue dont elle recueille l'héritage.

### **III. LA CROIX TRIOMPHALE** (Van Uytvanck-Goffaert et Algoet 1897 et 1906)

Depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, l'habitude s'implanta de suspendre une croix monumentale à l'arc de triomphe à l'entrée du chœur des églises, d'où le nom : croix triomphale. Dans la suite, on posa cette croix sur la « trabes », la poutre qui forme pont à l'entrée du chœur. Monsieur Balau attachait beaucoup d'importance à cette croix et ce souci se justifie parfaitement.

Sur la croix, Jésus-Christ, Grand Prêtre Universel, Nouvel Adam, à la tête de toute la race humaine, offrit une fois pour toutes, le sacrifice parfait, absolu et sanglant par lequel il glorifia la Majesté Divine et sauva l'Humanité.

C'est là le grand sacrifice qui domine et unifie sa vie, le pôle vers lequel s'orientent, convergent et se tendent toutes les aspirations du Sauveur et de son peuple. C'est l'adoration parfaite du Père, le culte authentique agréé par Dieu. C'est là que le Christ est établi à jamais Pontife de l'Alliance Nouvelle, le « Pont Vivant », l'unique voie, la vérité et la vie par laquelle nous puissions aller au Père. « Personne ne vient au Père si ce n'est par moi » disait Jésus (Jn XIV, 6). Et pour qu'il puisse attirer de la sorte tout à lui, il devait être élevé de terre.

L'importance de la croix triomphale dans l'ensemble architectural est bien soulignée par l'inscription de la poutre qui supporte tout le groupe: « Et ego si exaltatus fuero a terra omnia traham a me ipsum » (« Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi »).

La croix triomphale qui surmonte le chœur relie celui-ci à la grande nef et au transept, elle rassemble le peuple de l'Ancienne Alliance et de la Nouvelle, le peuple chrétien de Pepinster, le peuple de Dieu d'hier et d'aujourd'hui.

La tête du Christ en croix est tournée vers sa mère Marie, debout au pied de la croix, tandis que Jean très triste assiste à cette ultime rencontre.

Le personnage couronné à droite de Jean représente la synagogue, l'alliance ancienne et périmée, aveuglée par le voile de l'infidélité et portant son étendard brisé et les tables de l'alliance données au Sinaï. A gauche de Marie, l'Église, la Nouvelle Alliance, est représentée par une jeune femme portant l'étendard victorieux de l'Agneau et le calice de la Nouvelle Alliance. Nous remarquerons aussi aux quatre bouts de la croix terminés en fleurs de lys, les emblèmes des quatre évangélistes, les prophètes de la Nouvelle Alliance. Au pied de la croix, on a eu soin de faire figurer le calice doré de l'Alliance Nouvelle et éternelle dans le sang de Jésus-Christ qui est offert à chaque messe.

Notons également qu'à l'envers de la croix, au verso des emblèmes des évangélistes, on a inscrit les noms des quatre grands docteurs latins: Jérôme, Ambroise, Grégoire et Augustin. Derrière la poutre, apparaissait jadis l'inscription « Christum regem regum venite, adoremus » « Venez, adorons le Christ, Roi des Rois ». Ce texte a été caché par les fils conducteurs du courant électrique.

Le personnage qui représente l'Église, le nouveau peuple de Dieu, à l'extrême gauche de ce groupe, nous amène à détailler maintenant le vitrail de l'église.

### **IV. LE GRAND VITRAIL DE L'ÉGLISE** (G. Ladon, 1903)

Le grand vitrail de l'église, Cité Sainte, est situé à gauche dans le transept.

L'inscription distribuée au bas de la verrière dans les trois parties du vitrail donne le sens général de l'œuvre.

« Non est in alio aliena salus, Lex per Moysem data, gratia et veritas per Jesum Christum facta, fons aquae salientis in vitam aeternam ».

« Jésus-Christ a apporté le seul salut - l'Ancienne Alliance de la Loi de Moïse est devenue par Jésus-Christ grâce et vérité, source d'eau jaillissante pour la vie éternelle ».

Chacune de ces phrases est illustrée par un double tableau mettant en présence une scène de l'Ancien Testament et une du nouveau.

(A) En bas à gauche, nous voyons Noé qui construit une arche, opposée à la barque (B) de Pierre, la seule arche du salut. (C) De même plus au centre, la loi donnée à Moïse sur le Mont Sinaï est dépassée (D) par la charte de fondation de l'Église présentée par Notre Seigneur à Saint-Pierre (un ange survole la scène et brandit une banderole où l'on déchiffre péniblement: « M'aimes-tu ? Sois le Pasteur de mes brebis »). (E) Moïse au désert frappa le Rocher et en fit jaillir de l'eau - lorsque le Christ frappe le Rocher, il en fait sortir la vie, il ressuscite Lazare.

Le salut apporté par le Christ a été confié par Lui à son Église. L'Église est représentée par les 12 apôtres, princes du nouveau peuple et les 4 évangélistes, dont deux sont également apôtres, ce qui donne 14 personnages ; chacun a été doté d'un symbole et d'un article du credo ou pour les évangélistes du premier verset de leur évangile. L'ordre de présentation est, à peu de chose près, l'ordre d'énumération de Mathieu chapitre 10. Si on commence à Pierre au centre en bas et si l'on va alternativement de droite à gauche, on retrouve également l'ordre des articles du credo : Barthélemy (5) n'est pas à sa place, il devrait être muté avec Thomas (6) et Thomas devrait occuper la place de Jacques (7) lequel irait prendre la place de Barthélemy.

**Pierre** (1) reconnaissable à la clé, insigne de sa primauté, inaugure le credo : « credo in Deum Patrem creatorem coeli et terrae » « Je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre ».

**André** (2), aux côtés de son frère Pierre, tient une grande croix en X, instrument de son martyre. Il occupe à juste titre la seconde place derrière Pierre, car il fut le premier parmi les Apôtres à découvrir le Messie ; il confesse « et (credo) in Jesum Christum Dominum Nostrum » « Je crois en Jésus-Christ Notre Seigneur ».

A gauche de Pierre, (3) **Jacques** le Majeur, frère de Jean, fut le premier apôtre à verser son sang pour le Christ : il mourut la tête tranchée à Jérusalem. Pourquoi le maître-verrier a-t-il placé dans les mains de Jacques le bâton du pèlerin ? Est-ce en souvenir des célèbres pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle ?... De même que la troisième place a été attribuée à Jacques dans le vitrail, de même c'est le 3e article du credo qui lui a été confié « Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus et sepultus » « Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, est mort et a été enseveli ».

(4) A **Philippe**, à droite d'André, a été attribuée l'inscription suivante : « descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis » « est descendu aux enfers, le 3e jour est ressuscité d'entre les morts ». Philippe fut un des premiers apôtres ; il est cité à plusieurs reprises dans les évangiles où il apparaît très spontané et pratique. Il mourut très âgé, pense-t-on, en Phrygie.

Pour suivre l'ordre du « symbole des apôtres », nous devons passer à **Barthélemy** (5), le second en haut du panneau de gauche. Il fut un des six premiers disciples. Barthélemy devrait donc occuper la 5e place puisque Jean est classé parmi les évangélistes. Barthélemy tient un couteau à la main, pour signifier de quelle mort il mourut : il subit en effet le martyre en Grande Arménie où il mourut écorché vif. La 5e citation du credo lui est confiée : « Ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris Omnipotentis » « Il monta au ciel où il est assis à la droite du Père Tout-Puissant ». Citation bien choisie puisque c'est à Barthélemy que Jésus avait dit : « Je t'ai vu sous le figuier, mais tu verras de plus grandes choses encore ; vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant près du fils de l'homme ».

Pour trouver le 6e article du credo « inde venturus est vivos et mortuos » « d'où il viendra juger les vivants et les morts », nous devons redescendre au rang inférieur, à l'extrême gauche : nous y trouvons **Thomas** (6), l'apôtre ardent et impulsif, prêt à mourir pour Jésus, mais aussi lourdement réaliste : « Nous ne savons pas où tu vas, comment saurons-nous la route ? ». Pourquoi lui a-t-on attribué une potence comme emblème ? Nous l'ignorons car on ne possède aucun témoignage sur sa mort. Saint Jean Chrysostome signale son tombeau en Indes, à Edesse.

A l'extrême droite, au même niveau, nous trouvons (7) **Jacques** le Mineur, dit le frère de Jésus. Il fut évêque de Jérusalem : Saint Paul le vit à Jérusalem, ascète aux cheveux longs, à la barbe jamais coupée, vêtu de lin ... si saint qu'on l'appelait le Juste. Il fut l'âme du premier Concile de Jérusalem. Évêque de la Nouvelle Jérusalem, c'était bien à lui de professer la foi « à la Sainte Église catholique, à la Communion des Saints » « Sanctum Ecclesiam catholicam sanctorum communionem ». La massue qu'il tient est l'instrument de son martyre.

Au-dessus de Jacques et un peu à gauche, notre vitrail montre **Simon** (8) muni d'une grande scie. On n'a pas de détails sur Simon dont le surnom « le zélote » témoigne d'un dévouement total. La scie serait-elle en relation avec celle que tient Isaïe dans le vitrail de l'Ancien Testament ? « La scie s'élève-t-elle contre celui qui la meut ? » proclamait le prophète Isaïe 10, 15 en annonçant la conversion du petit reste d'Israël épuré par les épreuves... Est-ce parce qu'il confiait à Simon le soin de proclamer la foi en la rémission des péchés que l'artiste lui a donné comme signe la scie d'Isaïe ? ... (« remissionem peccatorum »).

A la même hauteur que Simon, mais à l'extrême gauche du vitrail, (9) **Thadée** (ou Jude) porte la même croix que Philippe et proclame la foi à « la résurrection de la chair » « carnis resurrectionem ».

Enfin, le dernier des apôtres, **Mathias** (10), celui qui fut choisi pour remplacer Judas, se trouve tout en haut à droite et proclame le dernier article du credo « et vitam in aeternam » « je crois à la vie éternelle ». Mathias est honoré comme martyr (la hache).

Nous avons laissé en haut du panneau central du vitrail les 4 évangélistes : au 2e rang à gauche, Marc, et à droite Luc, enfin tout en haut à droite, Mathieu, et à gauche, Jean.

Pour chacun des évangélistes, l'auteur du vitrail a repris les premiers mots de l'évangile et le symbole traditionnel :

(11) **Marc** - le lion - Vox clamantis in deserto - Voix qui crie dans le désert (Marc 1, 2)

(12) **Luc** - le taureau ailé - Cum quidem multi conati sunt ordinare narrationem (Luc 1, 1) - Puisque plusieurs ont entrepris de faire le récit.

(13) **Mathieu** - l'homme ailé avec corne d'onction - Liber generationis Jesu Christi (Math 1, 1) - Généalogie de Jésus-Christ.

(14) **Jean** - l'aigle - In principio erat verbum - Au commencement était le Verbe (Jn 1, 1).

Le sommet du vitrail est donc occupé par les deux apôtres évangélistes dont l'un, Mathieu, montre que l'ancienne alliance est réalisée dans la nouvelle et que Jésus-Christ est le Messie annoncé par les prophètes, tandis que l'autre, Jean, est l'évangéliste de l'Amour qui résume toute la Loi de Moïse et les prophètes...

Au sommet des trois panneaux du vitrail, une rosace reprend le thème exposé par l'inscription qui figure au bas du vitrail. En haut à gauche (16) « la fontaine de grâces » fait pendant au rocher de Moïse en bas à droite. A droite « la nef-église » (17) fait pendant à l'Arche de Noé en bas à gauche. Au centre, « la civitas sancta » (15) fait contraste avec la théocratie terrestre de Moïse au centre en bas.

L'idée générale du vitrail est sans hésitation possible : la concordance du Nouveau Testament avec l'Ancienne Alliance, dépassée et menée à sa perfection par l'Alliance Nouvelle, dans le peuple nouveau, l'Église fondée sur les Apôtres.

## **V. LE CHŒUR**

(a) Le **plafond** du chœur a été peint par un peintre liégeois de l'atelier de Jules Helbig, Adolphe Tassin (1908 ...).

La fresque du plafond du chœur reprend le motif du sommet du vitrail du transept de gauche : la cité céleste, et illustre le chapitre IV de l'Apocalypse de Saint Jean. On y voit en effet le Christ,

Juge glorieux, entouré des quatre animaux symboles des évangélistes, portant les « incipit » de chaque évangile. La Cour du Christ glorieux est formée par les 24 vieillards de l'Apocalypse « vêtus de blanc » et qui présentent leur couronne au souverain juge. En-dessous des vieillards, le peintre a transcrit les louanges que « les vieillards adressent à celui qui siège dans la gloire » : « Dignus es Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem et virtutem ». « Quia tu creasti omnia et propter voluntatem tuam erant et creata sunt » (Apocalypse IV, 11). « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. Car tu as créé toutes choses et c'est par ta volonté qu'elles existèrent et qu'elles ont été créées. »

Cette adoration du Christ glorieux culmine dans le sacrifice de la croix : c'est pourquoi aux yeux du peuple rassemblé dans cette église, le Christ en gloire se devine derrière la croix triomphale.

(b) **L'Autel** (1896) : œuvre des ateliers Van Uytvanck et Goffaert de Louvain, polychromie d'Algoet.

L'Autel en marbre de Tournai est construit sur un palier composé de trois marches - ce palier se prolonge derrière l'Autel et est également pourvu de marches à l'arrière.

Ces deux paliers de l'Autel sont pavés en céramiques de 5 cm x 5 cm disposées en damier jaune et rouge du plus bel effet.

Sur la table de marbre de l'Autel, on a placé un gradin pour les cierges, ou prédelle : c'est une belle pièce de bois richement sculptée, polychromée et dorée, représentant les bustes des 12 apôtres portant chacun un article du credo et un symbole comme dans le vitrail du transept. Les apôtres sont disposés dans l'ordre suivant à partir du « côté évangile » :

- Pierre - portant les clés - Credo in Deum patrem omnipotentem creat. Coeli et ter.
- André - la croix en X - et in J.X.Fil. ejus unicu.Dm.Nostru.
- Jacques le Majeur - bourdon du pèlerin - qui conceptus est de Spiritusancto. Natus ex Maria Virgine.
- Jean - calice avec un serpent - Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.
- Thomas - lance et bonnet vert - descendit ad inferos. Tertia die resurrexit a mortuis.
- Jacques le Mineur - massue - ascendit ad coelos sed.ad dext.Pat.Oip.
- Philippe - croix - inde venturus est Jvd vivos et Mort.
- Barthélemy - couteau - credo in spiritum sanctum.
- Mathieu - hache - Scam Ecclesiam cat.Sctr comunionem.
- Simon - scie - remissionem peccatorum.
- Mathias - glaive - carnis resurrectionem.
- Judée ou Thadée - croix et livre - et vitam eternam.

C'est l'ordre d'énumération de la prière eucharistique I de la Messe.

Une controverse s'éleva entre le maître-verrier Ladon et les sculpteurs Van Uytvanck et Goffaert à propos de la distribution des articles du credo aux différents apôtres et au sujet des symboles à leur adjoindre. Les sculpteurs, ayant achevé la prédelle et le haut-relief du retable avant la mise au four du vitrail, eussent souhaité que le maître-verrier copie leurs personnages.

Par-dessus la prédelle, de part et d'autre de la niche réservée au tabernacle, Goffaert a placé un retable (retro-tabula) encadré suivant un modèle d'encadrement de l'Autel du petit séminaire d'Hoogstraeten. Les deux hauts-reliefs, en bois polychromé et doré en or bruni, or mat et or luisant, représentent, « côté épître », la multiplication des pains (17 personnages) qui préfigure l'eucharistie, et « côté évangile », la dernière cène (13 personnages) qui rappelle l'institution de l'eucharistie et l'ordre donné par le Seigneur à ses apôtres de faire la cène en sa mémoire. Les apôtres de la dernière cène ont même figure et mêmes vêtements que les bustes de la prédelle et on peut également identifier les apôtres témoins de la multiplication des pains.

En 1897, on a ajouté au retable deux volets en bas-relief polychromés et dorés : celui de droite représente l'Évêque de Liège Robert de Thorote (1240-1246) accompagné par Grignard Évêque de Cambrai rendant visite à Sainte-Julienne. Robert de Thorote occupait le siège épiscopal de Langres

avant d'être élu Évêque de Liège. Parmi les archidiaques qu'il envoyait parfois en mission de confiance, se trouvait Mgr Jacques de Troyes qui devint Sa Sainteté Urbain IV. Robert de Thorote se faisait également aider par Saint Boniface, ancien Évêque de Lausanne, et retiré à l'abbaye du Bois de la Cambre. C'est lui que Goffaert voulait représenter aux côtés de Robert de Thorote et de Grignard de Cambrai, mais il n'était pas certain que l'ancien Évêque de Lausanne était encore en vie lors de cette visite : il le remplaça par un simple clerc (l'hésitation de l'artiste a laissé des traces dans le retable).

Le retable de gauche représente le légat du pape (est-ce Hugues de Saint-Cher, Supérieur des Dominicains ?) remettant à Ève de Saint-Martin, amie de Sainte-Julienne, une lettre du pape Urbain IV et la bulle papale instituant la Fête-Dieu. Le légat du pape est accompagné de deux dominicains et d'un clerc (probablement le clerc Jean à qui Sainte-Julienne avait demandé d'écrire l'office du Saint-Sacrement). Il convenait de faire figurer auprès du trône d'exposition ces deux scènes liégeoises concernant l'institution de la Fête-Dieu dont notre diocèse peut s'enorgueillir.

Entre les deux panneaux du retable, un dais orné de 4 anges abrite le tabernacle. Au-dessus du dais, on a placé un calvaire, c'était la coutume à l'époque ; on aurait cru négliger une chose essentielle en ne le plaçant pas malgré la présence d'une imposante croix triomphale à l'entrée du chœur.

Autour de l'Autel, 6 colonnes en bois polychromé, et dont la base est en pierre (marbre de Tournai), sont surmontées par des anges tenant les instruments de la passion - rappel de l'identité de la messe et du calvaire. Les colonnes et le dais du tabernacle sont reliées par une dentelle en bois polychromé et doré portant des bougeoirs et soutenant une courtine d'une belle étoffe gothique. Sur le luminaire, au-dessus des courtines, on a inscrit à gauche une phrase de l'Exultet par lequel on chante à la vigile pascale la gloire du Christ ressuscité : « Laetetur et Mater ecclesia tanti luminis adornata » « La joie sur l'Église notre Mère, parée de l'éclat d'une telle lumière » (La lumière que le Christ ressuscité apporte à notre vie.)

La phrase de droite est extraite du « Nunc Dimittis », le cantique du vieillard Siméon lors de la présentation de Notre Seigneur au temple. Elle met de nouveau l'accent sur la concordance entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. « Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israël ». L'offrande de la présentation du temple prépare le nouveau sacrifice annoncé par les prophètes.

Aux flancs de la « mensa » de l'Autel Majeur, nous voyons les inscriptions suivantes : (côté évangile) « REVMus EPus Leodiensis Victor Joseph Doutreloux. Ecclesiam hanc et altare. Solemni ritu consecravit » (et côté épître) « Dono et magnificentia - Julü Lejeune de Sohan et Isabellae Simonis. Deus sit propitius illis » « Le Révérend Évêque de Liège, Victor Joseph Doutreloux consacra solennellement cette église et cet Autel » « Dus à la munificence de Jules Lejeune de Sohan et Isabelle Simonis. Que Dieu leur soit propice. »

**(c) Le Tabernacle**, serti d'émaux, est l'œuvre de Wilmotte.

L'hostie, consacrée à la Messe, étant le Christ lui-même, a droit à nos adorations : c'est pourquoi le Tabernacle placé sur l'Autel de Pepinster est d'abord un trône d'exposition - dans sa fonction de Tabernacle de la Sainte Réserve, on l'atteint par l'arrière de l'Autel en utilisant les marches dont nous avons parlé et qui se situent au fond de l'abside. A l'avant du Tabernacle, les portes ouvertes laissent apparaître des anges adoreurs portant les textes suivants:

« Dogma datur christianis, quod in carnem transit panis » « Sumit unus, sumunt mille nec sumptus consumitur ». Ces deux versets du Lauda Sion signifient : « C'est un dogme pour les chrétiens : le pain devient vraiment sa chair » « Qu'un seul ou que mille le prennent, chacun reçoit autant que l'autre et, consommé, il subsiste ». Le pain de vie ainsi chanté n'est pas réservé pour être adoré, il est adoré parce qu'il est réservé. Le lieu de la réservation n'est donc pas logiquement le même que celui de l'adoration : c'est pourquoi, les anciens distinguaient nettement le Tabernacle du trône d'exposition.

(d) La **Tour du Saint-Sacrement** ou **Théotèque** qui se trouve dans le mur gauche du chœur de l'église de Pepinster remplit le rôle de garde de la Sainte Réserve. La Théotèque est formée d'un coffre-fort scellé dans le mur où on dépose le Saint-Sacrement pour la nuit. Par devant, on a placé une grille à la manière du XIII<sup>e</sup> siècle et on a orné l'ensemble par des colonnettes, des statuettes et un bas-relief, le tout en pierres de France finement ciselées. La scène principale est la descente de croix qui évoque l'idée du tombeau où Notre Seigneur fut déposé pour la nuit. Le sculpteur Van Uytvanck avait d'abord prévu de représenter ici la dernière cène figurant déjà dans le retable de l'Autel. Entourant la grille, la porte et le bas-relief, on voit les 4 évangélistes et deux saintes femmes sous des dais de véritables dentelles de pierre. Le Tabernacle coffre-fort est inspiré d'un Tabernacle de l'église de Hal.

Surmontant l'Autel et le baignant dans la lumière de l'aube :

(e) **Cinq vitraux** achèvent l'ornementation du chœur. Ces vitraux, les premiers placés dans l'église de Pepinster, sont d'une qualité inférieure (dessin mal achevé, couleurs ternes, figures toutes semblables, vêtements presque identiques). Lorsqu'on les compare aux verrières du fond de l'église ou du transept, on a peine à croire qu'il s'agit des oeuvres du même maître-verrier. Il faudrait pouvoir suivre la correspondance de l'abbé Balau avec Mr Ladon pour comprendre combien le curé de Pepinster sut patiemment imposer ses vues au maître-verrier et avec quel heureux résultat. Cette même influence saute aux yeux lorsqu'on compare les vitraux de Lambermont qui sont du même auteur et représentent les mêmes personnages : la différence de fini est extraordinaire.

Les 5 vitraux du chœur ont comme thème le Sacré-Cœur et l'Eucharistie ou, comme on disait à la fin du siècle passé, « le cœur eucharistique de Jésus », pour affirmer l'amour du Christ qui se donne pour son peuple, dans sa passion et dans son eucharistie.

Les 5 vitraux du chœur apportent le témoignage du culte du peuple de Dieu au cœur eucharistique de Jésus.

Le vitrail du centre surmonté d'un calice (calice de l'agonie, de la passion, de la messe) représente le Sacré-Cœur de Jésus et le cœur immaculé de Marie en haut ; puis en bas à gauche Sainte Julienne de Cornillon, la promotrice de la Fête-Dieu, et la lune symbole du cycle des fêtes religieuses ; en bas à droite, nous avons Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1657-1690), la religieuse de Paray-le-Monial qui fit instituer la fête du Sacré-Cœur et propagea la dévotion au Sacré-Cœur.

Dans le 2<sup>e</sup> vitrail de gauche, sous les pains de proposition et près du Sacré-Cœur, Saint Grégoire le Grand, pape et docteur de l'Église (539-604), a été retenu comme organisateur de la liturgie à Rome au VI<sup>e</sup> siècle. On lui doit les Litanies Majeures, le chant grégorien et les trentains grégoriens notamment.

En dessous de Saint Grégoire, Saint Alphonse de Liguori illustre une forme différente de la piété chrétienne. Évêque et docteur de l'Église, Alphonse de Liguori est originaire de Naples, fondateur des Rédemptoristes et auteur des visites au Saint-Sacrement († en 1787). Dans ce vitrail de gauche, deux saintes femmes ont été représentées : en haut, près de Saint-Grégoire, Sainte Claire d'Assise, fondatrice des Clarisses († en 1253), elle mit les Sarrasins en fuite en faisant exposer le Saint-Sacrement ; en bas, près de Saint Alphonse, Sainte Gertrude, moniale cistercienne de Saxe (1256-1302), elle pressentit le culte du Sacré-Cœur.

Dans le 1<sup>er</sup> vitrail de gauche, à l'extrême gauche, surmonté de l'Arche d'Alliance, nous découvrons en haut à gauche un dominicain polonais, Saint Hyacinthe († 1257), il se sauva de Kiev assiégé par les Tartares en emportant le Saint-Sacrement et la Vierge. A sa droite, Saint Pascal Baylon, frère mineur originaire d'Aragon (†1592) dont la grande dévotion fut le culte de l'Eucharistie. En dessous à droite, Saint Hugues de Rouen (†730), petit-fils de Pépin de Herstal, fit venir des prêtres de Rome pour apprendre à son peuple le chant grégorien. Enfin à l'extrême gauche, en bas, pour terminer le vitrail, une place a été laissée à Saint Julien, portant palme et glaive. Il y a 46 saints et

bienheureux Julien au calendrier ; ils sont religieux et martyrs ; celui-ci est le saint patron de Julien Davignon, principal donateur des vitraux du chœur, comme l'indique l'inscription au bas du vitrail central : « fieri fecerunt Julianus Davignon et Helena Calemeyn, anno domini 1896 ». L'État Belge intervient pour un sixième dans le coût de ces vitraux et Georges Terlinden et Madeleine Davignon prirent également une part dans la donation : leurs noms figurent au bas du vitrail de gauche ainsi que les blasons des familles de Terlinden et Davignon.

Quittons le côté gauche du chœur pour revenir au centre, au premier vitrail de droite, surmonté d'une grappe de raisins.

La partie supérieure de ce vitrail rappelle que Saint Thomas d'Aquin composa l'office du Saint-Sacrement (†1274) par ordre du Pape Urbain IV qui avait été archidiacre à Liège avant de devenir Pape.

Saint Thomas était un théologien et un philosophe remarquable ; il porte comme symbole de sa sagesse un soleil brillant sur sa poitrine, et on le représente ici inspiré par l'Esprit Saint qui lui parle à l'oreille sous la forme d'une colombe. A côté de Saint Thomas d'Aquin, figure Sainte Lutgarde de Tongres (1182-1244), cistercienne de l'abbaye des Awirs, elle vécut au temps des Albigeois. Notre Seigneur sur la croix lui montre ses plaies pour l'inviter à la réparation et lui indiquer les trésors de son pardon. Ces révélations sont les présages de la dévotion au Sacré-Cœur.

La partie inférieure de gauche de ce vitrail est réservée à Saint Norbert (†1134), Archevêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés. Il défendit le dogme de la présence réelle contre l'hérésie de Tanchelin à Anvers. Les hérétiques lui remirent des hosties qu'ils avaient cachées dans un mur et qui s'étaient conservées. C'est pourquoi on le voit faire lâcher prise à un homme qui renverse un ciboire. A droite de Norbert, la bienheureuse Ève de Saint-Martin, recluse de Liège, qui aida son amie Julienne de Cornillon à faire instaurer la fête du Saint-Sacrement. Ève tient en main la bulle du Pape Urbain IV où l'on peut lire « Ur(banus) Epis(copus) Ser(vus) servorum Dei Leg .. Filio Evae ».

Dans le dernier vitrail de droite, sous le pélican, symbole du Christ qui se donne en nourriture dans l'Eucharistie, nous voyons à gauche Antoine de Padoue, franciscain (1195-1231) originaire du Portugal, grand prédicateur. Il fut un jour opposé aux Albigeois de Guisard de Toulouse et fit agenouiller un âne devant le Saint-Sacrement pour confondre les hérétiques. Le docile animal méritait bien les honneurs du vitrail !

A droite, Saint Lanfranc, évêque de Canterbury (†1089), originaire de Pavie, et devenu chapelain de Guillaume le Conquérant duc de Normandie. Il obtint de Rome la dispense de l'empêchement de consanguinité pour le mariage du duc avec sa cousine Mathilde. En reconnaissance, Guillaume fit construire à Caen les célèbres abbayes aux Dames et aux Hommes, puis, lors du débarquement en Angleterre, le Conquérant nomma Lanfranc Archevêque de Canterbury. Le clergé anglais n'accepta sa primauté qu'après le concile de Winchester. Nous ignorons à quel titre Lanfranc figure dans ce vitrail en l'honneur du cœur eucharistique (est-ce pour le culte que les monuments gothiques rendent à Dieu...).

La partie inférieure du vitrail est occupée par Saint Tarcisius, acolyte romain du IIIe siècle tué en portant le Saint-Sacrement aux prisonniers, et par Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin qui fit construire un palais pour elle à Trêves. La tradition s'est plu à rapporter qu'Hélène(†329) eut le privilège de découvrir la vraie croix. Sainte Hélène figure dans ce vitrail comme patronne d'Hélène Calemeyn, épouse de Julien Davignon, donateurs.

Les inscriptions au bas du 2e et 4e vitrail proclament « Te sapient nostri domine, Te diligent, te timeant » et « Mandata custodiant et ad finem optatum perveniant » « Ils te savourent, ils t'aiment, ils te craignent Seigneur » « Qu'ils gardent tes commandements et parviennent à leur heureuse destination ».

Nous sommes ainsi remis dans la perspective générale de l'œuvre, la marche du peuple de Dieu vers la Terre Promise. Avant de quitter ces vitraux du chœur, nous voudrions faire remarquer combien les personnages qui y figurent ont été choisis dans toutes les nations de l'occident chrétien, toujours en relation avec l'idée centrale du peuple chrétien qui, dans son ensemble, rend un culte au cœur eucharistique de Jésus.

Ce peuple de Dieu se réunit à l'église, non seulement pour offrir le sacrifice et, par là, entrer dans la Voie qui conduit au Père, mais encore pour recevoir la vérité, la parole de Dieu, qui jadis, était dispensée de l'ambon, puis à parti du Xe siècle, du haut de la chaire de vérité.

## **VI. CHAIRE DE VÉRITÉ** (1907 Van Uytvanck-Goffaerts)

La chaire de vérité de l'église de Pepinster présente cinq scènes de prédication en haut-relief d'un travail très original. Les costumes des personnages, leurs figures grasses, une certaine truculence, les proportions des personnages les plus éloignés, rappellent le genre de la Renaissance, par exemple la manière de Cranach, le peintre de Luther. C'est une imitation de la chaire de vérité de Nieuport, le devis en fait foi.

Les colonnettes qui séparent les hauts-reliefs et les statuette qui surmontent ces colonnettes, sont plus académiques, plus légères que les hauts-reliefs. Les artistes pensaient d'abord à une chaire de vérité en polychromie. L'architecte Léonard avait dressé un projet de chaire posée sur une seule colonne et avec abat-voix. Mr Balau, charmé par la chaire de Nieuport, imposa son choix.

Les statuette des colonnades sont de Van Uytvanck et Goffaerts ; elles représentent les quatre grands docteurs latins : Jérôme (et son chien), Ambroise (et la ruche), Grégoire (en tiare) et Augustin (et le cœur).

De part et d'autre de l'escalier, nous reconnaissons Saint Antoine et son cochon, ainsi que Sainte Apolline. Les scènes de prédication reproduites par les hauts-reliefs sont :

1. Moïse avec les tables de la loi, parlant au peuple.
2. Jean-Baptiste prêchant l'Agneau de Dieu.
3. Saint Pierre entouré des apôtres, haranguant la foule (le jour de la Pentecôte ?)
4. Saint Paul avec le glaive de la parole de Dieu, prêchant d'une plate-forme du temple où l'on vient l'arrêter.
5. Enfin un cinquième personnage prêche en tenant un livre (Saint Jacques ?)

Dans chacun de ces tableaux, l'accent est mis sur l'attitude des auditeurs plus que sur le comportement des prédicateurs. Est-ce de nouveau ce regard sur le peuple de Dieu qui a fait adopter ces petits chefs-d'œuvre ?

## **VII. LES VERTUS**

Nourri de la parole de Dieu et du pain eucharistique, dans les pas de son guide et Sauveur, le peuple de Dieu poursuit sa marche ascendante dans la foi, l'espérance et la charité. Les deux piliers de la croisée de la grande nef et du transept, près de la chaire de vérité, nous présentent quatre peintures des vertus théologiques dues au pinceau d'Adolphe Tassin, élève de Helbig (1909).

Près de la chaire de vérité, nous avons d'abord la foi, vêtue de blanc, couleur de lumière, et qui tient en main la croix et l'eucharistie, les grands mystères d'amour si bien illustrés dans cette église. La foi conduit à l'espérance : celle-ci est représentée en vert, symbole de la vie nouvelle, du printemps. Elle tend les mains vers la couronne céleste. A droite, le peintre a donné deux figures à la charité : la charité envers Dieu, en violet, couleur liturgique du renoncement, manifesté par les pièces d'or jetées par terre et par la couronne écrasée (condition pour que l'âme puisse se tourner vers Dieu

comme vers son soleil) ; la charité envers le prochain, en rouge, rappelant la flamme de l'amour : elle nourrit une colombe de paix au moyen des pains qu'elle porte.

## VIII. LES BÉATITUDES (1909)

Un des sommets de la proclamation de la parole de Dieu, clamée sous la voûte de cette église, est le sermon sur la montagne et ses Béatitudes. La croisée est le véritable abat-voix qui répercute sur le peuple de Dieu les échos de la parole de Dieu : y avait-il endroit plus indiqué que celui-ci pour illustrer les Béatitudes ? Le peintre a donc marqué la croisée de cette leçon magistrale, devant la croix triomphale, voilant le Christ glorieux du chœur comme pour indiquer que la vie chrétienne est certes faite de la pratique des vertus théologiques, mais aussi de l'exercice de ces vertus morales qui feront proclamer bienheureux ceux qui en auront vécu. Les Béatitudes sont les exigences douloureuses de la Béatitude éternelle.

Pour donner cette leçon, l'artiste a divisé la croisée du transept en huit triangles suivant les diagonales venant des colonnes et qui se croisent à la clé de la voûte, et suivant la ligne de faîte de la grande nef-chœur et du transept qui se croisent également à la clé de voûte ou poinçon de la croisée. A chaque triangle correspond une des Béatitudes représentée par un personnage et par deux modèles, l'un tiré de l'Ancien Testament qui occupe toujours le niveau le plus bas de la demi-arcade (A) formant le plus petit côté du triangle, et l'autre modèle étant tiré de l'hagiographie (B) occupant un niveau plus élevé.

En partant de la gauche de la grande nef et en suivant le sens rotatif des aiguilles d'une montre, nous découvrons successivement:

1. Bienheureux les doux : la mansuétude accompagnée d'un agneau illustrée par Abel le non-violent sacrifié par Caïn (A1) et par François de Sales (B1), Évêque de Genève (†1692). Il sut vaincre son impatience naturelle et « sa douceur était celle de Dieu même » dira de lui Saint Vincent de Paul.
2. Heureux les miséricordieux : la miséricorde suivie d'un pélican. Tobie (A2) célèbre pour ses actes de miséricorde et notamment l'ensevelissement des morts. Élisabeth de Hongrie (1207-1231), mère de cinq enfants, elle s'est usée aux soins des malades et au secours des malheureux (B2).
3. Heureux les artisans de paix : la paix brandissant un rameau d'olivier à chaque main d'Abraham (A3) : par amour de la paix, il laissa à Loth les meilleurs pâturages. Ambroise (B3), gouverneur de Milan, rétablit la paix entre catholiques et ariens et fut choisi comme évêque de Milan à cette occasion.
4. Heureux ceux qui souffrent persécution : la patience portant un joug et accompagnée d'un bœuf. Eléazar (A4), vieillard du 2e livre des Macchabées mis à mort par Antiochus pour les lois juives. Albert de Louvain (B4), évêque de Liège, frère du Duc de Brabant, martyrisé pour les libertés de l'Église. Le pape Célestin III le fit cardinal et l'envoya à l'archevêque de Reims pour qu'il l'ordonne prêtre et le sacre évêque (1191). Il était destiné à occuper le siège épiscopal de Liège mais il y avait deux autres prétendants. Il administrait son diocèse de loin. Il tomba sous les coups des usurpateurs ; il fut enterré à Reims puis son corps fut transféré à la basilique nationale de Koekelberg en 1948 (querelle des investitures).
5. Heureux les affligés : la pénitence portant sa croix. Jonas (A5), prédicateur de la pénitence aux Nivinites. Marie-Madeleine (B5), la pécheresse de l'évangile qui lava les pieds de Jésus de ses larmes.
6. Heureux les pauvres : La pauvreté abandonnant son manteau sur lequel paît un mouton. Job (A6), symbole de la pauvreté dans l'univers entier. François d'Assise (B6) (†1226), « Le poverello », le serviteur de « dame pauvreté » qui abandonna une vie de luxe et de frivolités pour devenir mendiant, fondateur des franciscains auxquels il donna comme règle « pratiquer la pauvreté et l'humilité et chanter sa joie ».
7. Heureux les cœurs purs : la chasteté entourée de lys et d'une colombe. Joseph (A7) vendu par

ses frères puis devenu Grand d'Égypte et poursuivi par la femme de Putiphar. Sainte Barbe tuée par son père pour avoir refusé le mariage ! L'illustration de cette béatitude est peu heureuse car fort restrictive.

8. Heureux les assoiffés de justice : la justice tenant une balance et un glaive. (A8) Salomon, célèbre par son jugement dans le procès des deux mères réclamant le même enfant. (B8) Saint Louis (Louis IX), roi de France mort en 1270 ; il eut 11 enfants et était « le plus sage » du conseil royal ; il avait le souci de la justice qu'il rendait volontiers sous un chêne à Vincennes.

Le peuple de Dieu est appelé à entrer dans la Terre Promise, mais la marche est souvent une marche douloureuse : on le devine en prenant au sérieux les exigences des Béatitudes ; le peuple chrétien doit nécessairement prendre sa croix. En réalité, il ne fait que suivre la voie douloureuse du Seigneur montant au Calvaire.

## **IX. LE CHEMIN DE CROIX**

18 tapisseries de haute lisse accrochées aux murs gouttereaux de la grande nef racontent la passion du Sauveur. Elles ont été acquises grâce à la générosité de Madame la douairière Charles Rittweger et aux bienveillants subsides de l'État Belge. Les 14 stations du chemin de la croix et les 4 anges qui les entourent ont été exécutés de 1905 à 1910 à l'école professionnelle d'Heverlee (Louvain) d'après d'anciennes tapisseries de Bruxelles datant des années 1500 à 1515. Les originaux se trouvent dans une ancienne collection du Vatican pour les stations 6, 9, 12, 13 et 14 - à la cathédrale d'Angers pour les stations 8, 10 et 11 - dans la collection du Marquis de Sernas en Espagne pour la 1ère et la 4e stations - dans la collection d'un amateur italien pour la 3e et la 5e stations - tandis que les originaux des stations 2 et 7 sont respectivement en Suisse et en Allemagne. Toutes ces tapisseries ont été faites d'après les cartons d'un même maître de sorte qu'elles s'harmonisent parfaitement.

Il nous faut faire remarquer ici que les ateliers de tapisserie de haute-lisse créés à l'école professionnelle d'Heverlee furent inspectés le 16 janvier 1907 par la Commission Royale des Monuments à la demande de Monsieur le curé Balau. La commission fit rapport au Ministre de la Justice en ces termes : « On doit applaudir à l'idée du Conseil de Fabrique de Pepinster qui se propose de recourir à la tapisserie pour doter la belle église de cette localité d'un chemin de croix... L'atelier d'Heverlee est encore à ses débuts. C'est assez dire que ses productions n'ont pas encore atteint le degré de perfection que l'on est en droit d'espérer. Néanmoins, les travaux exécutés jusqu'ici démontrent que ses éléments sont en bonne voie et ses progrès visibles. Il suffit de comparer ses premiers produits à ceux que l'on effectue en ce moment, parmi lesquels le chemin de la croix de l'église de Pepinster... Ce qui manque à Heverlee, c'est une direction artistique de l'atelier...

Ainsi, le mélange des diverses nuances de laine n'est pas toujours irréprochable : l'on constate certaines gaucheries et certaines duretés d'exécution, surtout dans les têtes, qui n'échapperaient pas à l'œil exercé d'un artiste... Quoiqu'il en soit, les débuts du chemin de la croix de l'église de Pepinster, dont cinq stations sont entamées, peuvent être considérés comme satisfaisants. Sans doute, on y remarque des imperfections mais la fabrication marchant de progrès en progrès, on peut être assurés que l'on fera mieux dans la poursuite de l'œuvre à réaliser. C'est d'ailleurs ce que nous aurons soin de vérifier... En conséquence, il y a lieu pour les pouvoirs publics d'encourager cette entreprise par une large intervention financière... Lagasse de Lochet et Massau ».

Ici encore l'intelligente initiative de Mr Balau contribua à la reprise d'une industrie qui fut jadis à l'honneur dans notre pays.

Sauvé par la passion du Christ, le peuple de Dieu s'abreuve aux sources de vie que sont les sacrements dispensateurs des fruits de la Rédemption.

## **X. LES SACREMENTS**

**Le Baptistère** : De même que le Baptême fait entrer dans le peuple de Dieu, ainsi le Baptistère est placé à l'entrée même de l'église. Les gracieux fonts baptismaux en marbre rose érigés au centre d'un octogone creusé dans le pavement donnent bien l'idée d'une fontaine baptismale dans laquelle descendent les catéchumènes pour être ensevelis au péché et renaître à la vie. Le baptistère est d'une élégance légère et assez rare : il provient de l'ancienne église. On a bien fait de le sauvegarder et de l'utiliser dans le nouveau temple. Du temps de Mr Balau, l'entrée dans la chapelle baptismale se faisait par le hall du presbytère d'où une porte et deux marches donnent accès au Baptistère.

Ce rite local accentuait encore le symbolisme de l'entrée dans l'Église puisqu'on ne pénétrait dans l'édifice qu'après la cérémonie baptismale. Trois vitraux éclairent le Baptistère : le premier à droite représente Naaman (et non Nathan), le général lépreux de Syrie guéri par le prophète Élisée après s'être plongé sept fois dans les eaux du Jourdain. Le vitrail du centre évoque le baptême du Christ par Jean-Baptiste dans les eaux du même Jourdain. Le troisième vitrail illustre le baptême de Clovis par Saint-Remy à Reims.

Les inscriptions murales expliquent les vitraux : - le baptême de Clovis « Rex procedit ad lavacrum » - le baptême de Jésus « Jesus baptizatus a Joanne » - la purification du général Syrien dans le Jourdain « Nathan lavat in Jordane » « Ablue peccata, de coeli gaudia grata ».

La grille du Baptistère est remarquable, toute de fer forgé sur un modèle de l'abbaye de Maredsous et d'après un dessin de Clément Léonard exécuté par les ateliers Sillers de Louvain.

Placés entre le baptistère et l'aire du rassemblement du peuple de Dieu, **trois confessionnaux**, havres de réconciliation, nous rappellent la miséricorde du Sauveur et la fragilité des Chrétiens.

Les instruments de la passion ont servi de motifs de décoration des portes des confessionnaux ainsi que de mémorial pour les chrétiens, « des preuves d'amour de leur Dieu ». Les montants de chaque confessionnal sont ornés de statuette.

Le 1er confessionnal - à l'entrée - :

Saint Charles Boromée, archevêque de Milan (†1584), neveu de Pie IV, organisa une véritable mobilisation sacerdotale pour confesser tous les quartiers de sa ville atteinte par la peste. Saint Augustin (354-430) évêque d'Hippone (Afrique du Nord) reçut le titre de « Docteur de la grâce », il écrivit « les confessions » et « la cité de Dieu ».

Instruments de la passion : couronne, clous, glaive, bâton.

Le 2e confessionnal :

Marie-Madeleine, la pécheresse de l'évangile

Saint André, un des pêcheurs auxquels Jésus dit « je vous ferai pêcheurs d'hommes »

Instruments de la passion : la croix, tenailles, marteau, lanterne de l'arrestation et torches.

Le 3e confessionnal :

Saint-Michel archange, dont Jean, dans son apocalypse, a fait le chef de la Milice céleste. L'iconographie le représente pesant, au moment du jugement, les âmes dans la balance et conduisant les élus au paradis.

Saint Jean évangéliste et Saint Jacques le Majeur, pêcheurs d'hommes

Saint Raphaël, l'ange qui fut le guide mystérieux et bienfaiteur de Tobie et dont le nom veut dire « Dieu guérit », titre gravé dans la statuette elle-même « Medicina Dei ».

Instruments de la passion : la colonne et le fouet de la flagellation, la tunique et les dés.

Les confessionnaux sortent des ateliers Van Uytvanck et Goffaerts de Louvain. Ils avaient été commencés pour l'église d'Ohey suivant un dessin du XIIIe siècle procuré par Mr Hellepute.

L'architecte Léonard avait prévu d'autres confessionnaux dont un seul fut réalisé.  
Les sept sacrements sont aussi le sujet des **sept vitraux de la petite nef de gauche** (1897 G. LADON)

Au-dessus du 3e confessionnal, dans le mur du fond, le vitrail du **mariage** souligné par l'inscription « L'homme ne sépare ... ce que Dieu a uni » représente Saint Joachim (à droite), père de Marie, Sainte Anne (au centre), mère de la Vierge Marie, et Zacharie, le prophète, à gauche, probablement parce qu'il a chanté à plusieurs reprises l'Amour de Dieu pour Jérusalem, or le mariage chrétien est le symbole de l'amour de Dieu pour son Église...

En remontant la nef, nous trouvons successivement :

L'**ordre** : « celui qui vous écoute m'écoute » illustré de gauche à droite par Saint Jean Chrysostome en mitre et en crosse, tenant son « traité du sacerdoce » ; Saint Charles Boromée avec hostie et calice, fit exécuter les décrets du Concile de Trente sur les séminaires ; Saint Grégoire VII (tiare, plume et livre) s'illustra dans la lutte entre le sacerdoce et l'empire. Ce vitrail a été offert (« Donot dederunt ») par Fred. Elskamp et Magd Bonvoisin, le 5 juin 1905 (probablement à l'occasion de leur mariage).

Le **sacrement des malades** : « la prière avec l'onction sainte sauvera le malade » dit l'inscription murale. De gauche à droite, trois personnages nous parlent de ce sacrement :

Sainte Françoise Romaine (avec une faucille) ; ayant tout perdu dans la prise de Rome par le roi de Naples, elle disait « Le seigneur m'a ôté ce qu'il m'avait donné, que son saint nom soit béni » : citation qui était souvent reprise dans les textes de souvenirs mortuaires (1384-1440).

Algefridus (Alfred) : patron du défunt à la mémoire duquel Françoise Kaiser fit ériger ce vitrail en 1897 : « IM (in memoriam) Algefridi Verken - uxor ejus - Franç. Kaiser - FF (facere fecit) 1897 ». Saint Alfred est un roi des Saxons du IXe siècle.

Sainte Barbe, invoquée contre la mort subite et imprévue.

La **pénitence** : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ».

Saint Jean Népomucène, martyr de la confession à Prague.

Saint Pierre, tenant les clés, symbole du pouvoir de lier et de délier.

Sainte Marguerite Cortonne, pénitente du tiers ordre franciscain.

Ce vitrail a été donné par Monsieur Lepas, ancien curé de Pepinster.

L'**Eucharistie** : « Ils le reconnurent à la fraction du pain »: cette inscription fait allusion aux disciples d'Emmaüs. A côté du Christ, pain vivant, qui occupe le centre du vitrail, nous voyons Saint Cléophas, l'un des disciples d'Emmaüs qui reconnurent Jésus au soir de Pâques à la fraction du pain. Mais l'autre disciple n'était certainement pas Saint Jean, représenté ici comme deuxième disciple d'Emmaüs.

Ce vitrail, comme le précédent, est un don du curé Lepas.

La **Confirmation** : « Vous recevrez le Saint-Esprit et me rendrez témoignage ».

Les trois « témoins » de la confirmation choisis par l'artiste sont :

Saint Mathias, le remplaçant de Judas, qui reçut le Saint-Esprit avec les 11.

Saint Hubert, ministre du sacrement comme évêque et successeur des apôtres.

Saint Philomène (†275) qui reçut le don de force pour rendre témoignage par le martyre.

C'est un ancien vicaire de Pepinster et Ami de Monsieur Balau, le Révérend Noppen, qui fit don de ce vitrail en reconnaissance de l'aide qu'il reçut de Pepinster.

Le **Baptême** : « Qui croira et sera baptisé sera sauvé ».

Jean-Baptiste et Saint Remy illustrent le sacrement de baptême, l'un pour avoir baptisé Jésus et l'autre pour avoir baptisé Clovis.

Saint François-Xavier (1506-1552) baptisa de nombreux païens dans les missions des Indes et du Japon.

Ce vitrail a été donné (dono dederunt) par Edm. Laloux et J. Bonvoisin le 10 octobre 1904, probablement à l'occasion de leur mariage.

Dans l'autre nef basse de l'église, en vis-à-vis des vitraux des sacrements, on a voulu honorer les saints personnages qui contribuèrent au rassemblement du peuple de Dieu et se mirent à son service.

## **XI. LES VITRAUX**

Les vitraux de la petite nef de droite sont dus également à G. Ladon ; ces vitraux ne furent placés qu'en 1907. Ils sont d'une facture plus moderne : l'artiste n'hésite plus à découper une même couleur par des lamelles de plomb.

### **1. Les Saintes Femmes :**

Parmi les si nombreuses femmes qui se consacrèrent au service du Seigneur et de son peuple, le premier vitrail près de la porte d'entrée au fond de la nef a retenu trois figures populaires :

Marie-Madeleine, fidèle jusqu'à la croix, assista à la mort de Jésus.

Agnès martyrisée à l'âge de 12 ans en 304.

Catherine se présenta devant l'empereur pour défendre les chrétiens persécutés ; confrontée avec des philosophes, elle en triompha à la colère de l'empereur qui les fit brûler vifs. Les philosophes se convertissent et l'empereur demande Catherine en mariage et, comme elle refuse, il la fait déchiqueter par une roue hérissée de clous. « La femme qui craint Dieu sera comblée de louanges », telle est l'inscription qui souligne ce vitrail, don de la famille Guillaume Rahier – 1899.

### **2. Les Ordres religieux :**

Les Ordres religieux sont une portion importante du peuple de Dieu : on ne peut pas faire l'histoire de la chrétienté sans parler des grands fondateurs des ordres religieux et, notamment, de Dominique de Guzman, fondateur de l'ordre des frères prêcheurs (†1221), qui combattit l'hérésie et répandit la dévotion à la Sainte-Vierge. Il est représenté tenant un livre à la main sur lequel est inscrit l'invocation « Mère de Dieu, priez pour nous ».

Benoît, fondateur de l'ordre bénédictin, patriarche des moines d'occident, abbé du Mont-Cassin (480-545) : la règle de Saint Benoît fait vivre encore actuellement de nombreux monastères et son esprit a bâti l'Europe. C'est cette « regula » que Benoît tient en main dans le vitrail.

François d'Assise tient en main le crucifix qui lui demanda de reconstruire la maison proche de s'écrouler. C'était le début de la grande aventure franciscaine.

Ces trois saints furent des « serviteurs fidèles et prudents que Dieu a établi sur sa famille » proclame l'inscription du bas du vitrail.

Mr le curé Balau fit faire ce vitrail en mémoire de sa chère mère (1897).

### **3. Les Docteurs de l'Église :**

A la mémoire de son père, le curé Balau fit, en 1898, le vitrail des Docteurs de l'Église que « Dieu a remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence ».

Il voulut honorer particulièrement :

Saint Augustin (354-430), qui mérita le titre de « docteur de la grâce » tant il sut combattre les hérésies : manichéisme, donatisme, pélagianisme : sa « cité de dieu » est connue de tout le monde

intellectuel. Son adage célèbre « aime et fais ce que tu veux » l'a fait représenter montrant un cœur. Saint Ambroise, évêque et docteur de l'Église (339-397), est né à Trèves. Gouverneur de province, il est nommé évêque par la foule alors qu'il n'était pas encore baptisé. Il deviendra le défenseur de l'Église et marquera l'Histoire des rapports entre l'Église et l'État pour des siècles.

Saint Jérôme (†420) séjourne à Trèves alors qu'il est avocat et se lie avec des saints hommes occupés à étudier les Saintes Écritures. Il gagne le désert, apprend l'hébreu, étudie la Bible et traduira les Livres Saints (vulgate). La plume, le crâne et le lion du vitrail rappellent son exil volontaire au désert et ses écrits.

#### **4. Les Diacres :**

Les Diacres furent institués pour servir le peuple de Dieu. Le quatrième vitrail nous donne en exemple trois diacres qui allèrent jusqu'au bout dans ce service en donnant leur vie par le martyre.

Saint Laurent refusa de communiquer les archives de l'Église de Rome et subit le martyre par le feu (grille) (†258).

Saint Étienne, un des sept premiers diacres, martyrisé par lapidation en 31, alors que Paul de Tarse, le futur Saint Paul était encore parmi les persécuteurs.

Saint Vincent, diacre et martyr, mort durant la persécution de Dioclétien en 304 à Valence (c'est le patron des vigneron).

« Ceux qui sèment dans les pleurs recueilleront dans la joie » dit l'inscription murale au bas du vitrail. La mention du donateur, Armand Follet-Binoz (1897), comporte une faute de latin (D. dedit Armandi au lieu de Armandus).

Nous avons de la sorte terminé un premier périple dans le Panthéon de Pepinster et nous avons pu développer en détails la leçon magistrale donnée par le maître-d'œuvre, l'architecte et les artistes qui ont réussi ce chef-d'œuvre où tout est si bien étudié.

Nous allons maintenant nous attarder à quelques particularités qui sont comme des corollaires de la leçon que nous avons suivie avec tant d'intérêt.

## **XII. LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME (1896-1897)**

La statue de la Vierge, Mère de Dieu et Reine du Ciel, en bois polychromé et doré, est due au sculpteur Van Uytvanck sur un dessin de Goffaerts.

C'est une très gracieuse madone de 1,30 mètre de haut, aux traits fins, toute simple mais majestueuse dans sa sérénité.

La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses bras ; le sceptre et la couronne sont les insignes de sa royauté céleste. Posée sur un socle léger et surmontée d'un dais finement ouvragé, tous deux polychromés et dorés, la Vierge trône sur un fond rouge et entre deux merveilleux petits vitraux composés de trois médaillons dotés d'un relief saisissant (Gustave Ladon, Gand 1897).

A gauche de la statue de Notre-Dame, le médaillon inférieur représente la Visitation ; le second nous montre la rencontre avec le vieillard Siméon au Temple de Jérusalem le jour de la présentation de l'Enfant Jésus ; le troisième représente Jésus retrouvé parmi les docteurs. Ce merveilleux vitrail de l'enfance de Jésus ou mieux, de la maternité de Marie, est surmonté par un ange qui déroule l'invocation « Maria Mater Dei O.p.n. » « Marie Mère de Dieu, priez pour nous ».

L'autre vitrail, à droite de la statue, exprime le pouvoir céleste de Marie, pouvoir d'intercession qu'elle exerça déjà sur cette terre, notamment aux noces de Cana (sujet du médaillon inférieur) ; pouvoir établi à jamais par le « dormitio » et « l'assomption » de Marie (sujets du deuxième et du troisième médaillons). Au sommet, la banderole de l'ange proclame l'intercession de Marie-Reine : « nos culpīs solutos ».

L'autel de la Vierge est fait d'une table de marbre de Tournai supportée par deux élégantes colonnes

et posée sur un seul degré de marbre ayant en son centre un tapis de céramiques de 5 cm de côté, rouges et jaunes disposées en damier. La table d'autel supporte un retable de trois hauts-reliefs en bois polychromé représentant, à gauche la nativité, à droite l'Annonciation et au centre, dans un cadre un peu plus grand, le couronnement de Marie par son fils Jésus.

La Vierge Marie est Reine parce qu'elle participe à la royauté messianique de son fils Jésus ; elle est Reine parce que la vie glorieuse qui est la sienne dans le Royaume définitif ne cesse de rayonner sur les membres du peuple de Dieu. Elle est Reine parce que, dans sa gloire, elle représente l'état auquel tous les chrétiens sont promis.

Il était prévu d'attacher deux volets supplémentaires au retable mais les possibilités financières ont retardé la mise en train de ce travail dont il ne fut plus question dans la suite, et c'est tant mieux : la sobriété et la simplicité du retable en eurent souffert.

De part et d'autre des retables, il est fait mention des donateurs de cette œuvre. A gauche : « hoc opus F.F. Guilelmus e Baronibus del Marmol et uxor ejus - Mathilda del Marmol » (Guillaume Baron del Marmol et son épouse Mathilde del Marmol ont fait faire cet ouvrage). A droite, « Pia memoriae Emiliae Simonis Baronissae del Marmol et exiliae filiae Mariae del Marmol » (à la pieuse mémoire D'Émilie Simonis Baronne del Marmol et de sa chère fille Marie del Marmol).

Sur les murs de la chapelle de la Vierge, on a peint un passage d'un hymne marial « Ave Maris Stella, felix coeli porta, monstra te esse matrem. Mala nostra pelle, bona cuncta posse. Nos culpae solutos, mites fac et castos. » « Salut étoile de la mer, bienheureuse porte du ciel, montre-toi notre Mère. Éloigne de nous le mal et obtiens-nous les bienfaits. Délivrés de nos péchés, rends-nous doux et purs ».

Un extrait du Salve Regina couvre le mur de droite : « Esto Mater nostrum solatium et nos tandem post hoc exilium Laetos junge choris coelestrum » « Mère, sois notre consolation et après cet exil, fais-nous rejoindre les fameux chœurs des cieux ».

Nous avons déjà souligné combien la verrière du transept consacrée à l'Ancien Testament conduisait à la Vierge qui domine ce vitrail sous les vocables de Mère du Messie, de Porte du Ciel et Trône de la Sagesse.

Une grande fresque murale peinte par Adolphe Tassin en 1919 couvre le mur extérieur de la chapelle de Marie Mère de Dieu et Reine du Ciel ; elle est toute proche du vitrail de l'Ancien Testament et sert de trait d'union entre les deux. On y voit le Christ glorieux imposant la couronne royale à sa mère Marie. Autour de ces personnages centraux, des anges et des saints se sont rassemblés en grand nombre. La plupart des élus peuvent être identifiés car leur nom est inscrit dans leur auréole.

Parmi les 13 personnages qui sont placés à gauche du tableau de l'intronisation de Notre-Dame, nous identifions dans le coin en bas :

- 1) Saint-Louis, roi de France.
- 2) Saint-Lambert évêque et patron de notre diocèse.
- 3) Jules muni d'un casque et d'une épée, soldat et martyr exécuté par ordre de Maxime en Mésie en 303 ; c'est le patron d'un bienfaiteur de l'église de Pepinster.
- 4) François d'Assise, fondateur des frères mineurs.
- 5) Saint Antoine l'ermite, patron de la paroisse.
- 6) Saint Dominique, patron des frères pêcheurs.
- 7) Saint Vincent de Paul (†1660), fondateur des prêtres de la mission et des filles de la charité.
- 8) Alexandre et sa croix pontificale, pape du 2e siècle.
- 9) Hermès, esclave ou affranchi romain, martyrisé au 2e siècle (palme). Alexandre et Hermès sont les patrons de la paroisse de Theux dont Pepinster dépendait auparavant.
- 10) Saint Remacle, évêque, apôtre des Ardennes, fondateur de Stavelot-Malmédy.
- 11) Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites (†1556).

12) Saint Sylvain, représenté mitré et portant une crosse, était le saint patron de Mr le curé Balau. Il y a bien un Saint Sylvain, ermite au VI<sup>e</sup> siècle dans le Maine, mais nous ne connaissons pas d'autre Sylvain canonisé qui fut abbé ou évêque !

13) Un treizième personnage non identifié se trouve derrière Sylvain : il n'y a pas de nom dans son auréole, mais certains pensent qu'il s'agit de l'auteur.

A droite, en commençant dans le coin inférieur, nous trouvons successivement :

14) Sainte Julienne de Cornillon, en conversation avec son amie 15) Ève de Saint-Martin.

16) Sainte Apolline (tenailles), patronne secondaire de la paroisse.

17) Sainte Anne portant une église

18) Saint Jean Baptiste (Agneau de Dieu).

19) Sainte Rose de Lima, patronne d'une bienfaitrice de l'église.

20) Saint Augustin (cœur et livre).

21) Saint Antoine de Padoue.

22) Saint Albert de Louvain, évêque de Liège.

23) Saint Roch, pèlerin, qui se dévoua à soigner les pestiférés (†1327).

24) Sainte Barbe

25) Saint Hubert

26) Saint Quirin, évêque et martyr mort en 309 en Panonie (le curé Balau fut professeur à Saint-Quirin Huy).

Au bas du tableau, 27) une femme sans auréole présente 4 enfants dont 3 avec palme, tandis que 3 anges agitent leurs encensoirs.

Enfin, dominant la scène du couronnement de Marie, Dieu le Père et l'Esprit Saint sont entourés par des anges musiciens, par des chérubins et des séraphins portant des guirlandes de fleurs.

Sous la grande fresque, l'artiste a reproduit deux petites scènes : la mort de Marie ou dormition et sa mise au tombeau et, entre les deux tableautins, il a cité un passage du Cantique des Cantiques qui invite « la bien aimée à venir s'asseoir sur le trône » « Veni Electa mea et ponam in te tronom meum ».

### **XIII. LA CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR**

La chapelle sous le jubé, dans le transept de gauche, était primitivement destinée à abriter la statue de Saint Joseph (1896) ; elle devint dans la suite la chapelle du Sacré-Cœur. Nous n'avons trouvé aucun document permettant d'expliquer ce changement de disposition ; la raison qui nous paraît la plus plausible est la préoccupation liturgique d'avoir une chapelle pour la célébration du mois de juin, mois du Sacré-Cœur, comme il y avait une autre pour le mois de Marie. Cette convenance cadrant bien avec la décoration du chœur (vitraux) dut persuader Mr Balau plus que les arguments de MM Van Uytvanck et Goffaerts en faveur de la chapelle de Saint Joseph. Il est intéressant de noter que seule la table d'autel a été faite par les ateliers Van Uytvanck et cela, presque dix ans avant la statue qui est en pierre polychromée. Elle est inspirée, suivant les devis envoyés au ministère, d'un moulage du grand Christ d'Amiens, moulage qui se trouvait à l'époque au Musée du Cinquantenaire. Cette statue, pleine de majesté, est l'œuvre d'un statuaire de Gand, Al. de Beule et date de 1907. En octobre 1906, la commission royale des monuments donna son visa pour un complément de mobilier en l'église de Pepinster, en demandant qu'on réduise les dimensions de la statue du Sacré-Cœur, qu'on revoie les feuillages supérieurs de la couronne de lumière et en souhaitant que ce travail de menuiserie soit fait en plein bois et sans collage. avis fut suivi à la lettre. Le Sacré-Cœur de Pepinster est remarquable pour le début du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'y a rien de la mièvrerie de tant de statues du même nom. C'est un Christ en Majesté.

On remarquera également la belle croix de cuivre ornée d'émaux et de fleurs de lys qui a été posée

sur l'autel du Sacré-Cœur.

Cette croix a été léguée à l'église de Pepinster par le testament de Mr Balau : « à la condition qu'elle soit toujours exposée ». Cette croix est un don des époux Lejeune de Sohan à Mr Balau, comme en témoigne l'inscription qui est gravée derrière la croix. « Julius et Isabella D.D. Sylvano Balau, Lejeune de Sohan, 1910, Parocho de Pepinster » « Jules et Isabelle de Sohan en firent don en 1910 à Sylvain Balau, curé de Pepinster ». Le nœud et le pied de la croix ressemblent au pied d'un calice. Les émaux du nœud forment le nom de Jésus et les 6 médaillons du pied hexagonal, reposant sur 6 lions, représentent les patrons de la paroisse et les Évangélistes.

#### **XIV. LES SAINTS PATRONS DE PEPINSTER** (Van Uytvanck 1897)

Entre la chapelle du Sacré-Cœur et la porte du porche nord, discrètement dans le coin du transept sous le jubé, l'admirable petite statue de Saint Antoine mérite d'être longuement contemplée dans son coffre à volets.

##### **Saint-Antoine est le patron de la paroisse de Pepinster**

Il est représenté ici en habits de moine, doté d'une belle barbe, s'appuyant sur une houlette et accompagné d'un cochon. Invoqué par la dévotion paysanne contre les maladies des bestiaux, Saint Antoine doit cette particularité au fait qu'un ordre religieux du Moyen-Age, se réclamant de son nom, obtint le privilège de laisser paître ses troupeaux de porcs en liberté (d'où la sonnette dont est parfois orné le cochon de Saint Antoine).

Saint Antoine est un très grand personnage dans l'histoire du IV<sup>e</sup> siècle et il eut une très grande influence sur l'orientation de l'Église après l'édit de Milan. En 275 environ, à la mort de ses parents, chrétiens très riches de la Haute-Égypte, Antoine a 20 ans et, au cours d'une assemblée de la communauté chrétienne, il entend citer une parole du Christ qui va décider de sa vie : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ». Il se défait aussitôt de ses biens et s'enfonce dans le désert après avoir demandé des conseils spirituels auprès d'un vieil ermite. Sa vie d'ermite est faite de prières, de mortifications, d'étude des Saintes Écritures et de travail manuel. Il subit de terribles tentations restées légendaires. Son renom de sainteté lui attire des disciples, il bâtit pour eux un monastère. Il devient ainsi le fondateur de la vie cénobitique en Orient. Mais il se retire de nouveau dans la solitude au mont Golzoum, où il est de nouveau rejoint par des disciples et il élève un deuxième monastère. Il quitta cependant deux fois son désert, une première fois pour soutenir les chrétiens emprisonnés durant la persécution de Maximin, et pour les défendre devant leurs juges, échappant lui-même au jugement de très peu... et une autre fois pour aller défendre la foi contre les hérétiques à Alexandrie où Saint Athanase, son ami, l'avait appelé au secours. L'Empereur Constantin lui écrivit dans son désert pour se recommander à ses prières.

Comment le culte de Saint-Antoine se répandit-il dans nos régions ? Nous avons dit en commentant le vitrail du fond de la grande nef, que nos régions ont été évangélisées par des missionnaires venant de Trèves (St Materne, St Euchaire, St Servais...). Les dernières persécutions de l'empire romain contre les chrétiens n'avaient plus un caractère de répression massive et sanglante, elles étaient plus localisées et se limitaient souvent à des tracasseries policières.

Ces persécutions devinrent même un facteur de développement du christianisme en condamnant à l'exil les meneurs chrétiens les plus actifs. Tel fut le cas de Saint Athanase né en 295 et qui assista en 325 au Concile de Nicée comme diacre d'Alexandrie, où il fut sacré évêque le 8 juin 328. C'est lui qui avait appelé Saint Antoine à la rescousse pour combattre les hérétiques. Or, Athanase fut condamné cinq fois à l'exil et c'est ainsi qu'il séjourna du 31 juillet 335 au 22 novembre 337 à Trèves, résidence impériale de Constantin à Maxime, et centre ecclésiastique des pays rhénans. Par Athanase exilé au centre de nos régions, nos chrétientés sont mises en contact avec les grands

mouvements de l'Église d'Orient et les luttes doctrinales. Saint-Antoine, ermite d'Égypte, père des moines, meurt en 356. En 360, son ami Athanase écrit la vie de Saint Antoine. On ne peut pas douter que l'écrit d'Athanase parvint rapidement à Trèves qui était en relations constantes avec Milan et Rome, étant donné que Athanase avait séjourné 28 mois dans la « seconde Rome » aux bords de la Moselle.

On voit que le monachisme latin s'alimente directement aux sources orientales par des pèlerinages auprès des moines d'Égypte. S'inspirant du modèle décrit par Athanase, les évêques groupent leurs prêtres autour d'eux pour mener avec eux une vie commune de type ascétique. Et de cette communauté de base partent des missionnaires qui poursuivent l'évangélisation des campagnes. C'est ce qui s'est passé dans nos contrées. Rappelons-nous Saint Remacle qui confie son diocèse à Saint Théodard, envoie Trudo évangéliser la Hesbaye, etc. Ces moines-évêques ou abbés évangélisent les campagnes, renversent les statues des dieux et implantent à la place le culte des martyrs et des saints.

Rappelons aussi qu'à cette époque, l'évêque de nos régions, Saint Servais, évêque de Tongres vers 335, défendit la foi et aida le grand Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, à combattre l'arianisme. C'est l'écrit de Saint Athanase, mettant en valeur les grands principes de Saint Antoine (le travail des mains, l'ascèse, la prière et la récitation de l'Écriture Sainte apprise par cœur), qui fut la base de la dévotion envers notre Saint Patron et de sa popularité ensuite.

Lorsque nous fêtons Saint Antoine le 17 janvier, où lorsque nous venons le vénérer à l'église de Pepinster, notre prière doit s'imprégner de ce lointain héritage.

Les volets de la niche de Saint Antoine nous rappellent le texte de l'Évangile qui fut l'occasion de la « conversion » d'Antoine : « Si vis perfectus esse vende omnia quae habes et da pauperibus » « Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ».

En dessous de la niche, un texte guide la prière des pèlerins : « Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de Saint Antoine, Abbé, ce que nous ne pouvons obtenir par nos mérites ».

A l'époque de la construction de l'église, il existait à Pepinster une confrérie de Saint Antoine qui voulut « offrir une statue aussi grande que celle de Sainte Apolline » mais Mr Balau préféra conserver l'ancienne statue que les ateliers Van Uytvanck et Goffaerts remirent en état et logèrent dans un trône d'exposition. La restauration de la base de la statue est très visible. Nous ne connaissons pas l'origine de cette statue (peut-être l'église de 1839).

Le peintre Tassin ajouta un second Saint Antoine sur le pilier de gauche à l'entrée du chœur, presque à hauteur du groupe de la croix triomphale.

### **Sainte Apolline est la patronne secondaire de notre église**

Et, curieusement, il s'agit d'une martyre d'Égypte, pays de Saint Antoine. Elle subit la torture à Alexandrie en 249. La dévotion populaire l'invoque contre les maux de dents.

La statue de Sainte Apolline, à droite dans le transept, est en bois polychromé et doré très bien restaurée par Jules Helbig et logée dans une niche à volets de Van Uytvanck et Goffaerts. La statue elle-même existait déjà dans l'église de 1839 : on a bien fait de la conserver car elle est de grande valeur. On ignore le nom de l'artiste qui produisit cette merveille.

Sur le volet de gauche, on peut lire « Laudemus Christum Dominum quem genuit Maria pro quo tormenta varia suffert Apollonia » « Louons le Seigneur Christ que Marie engendra et pour qui Apolline souffrit des tourments variés ». Selon la tradition, les bourreaux lui arrachèrent les seins à la tenaille et la jetèrent vivante dans un bûcher parce qu'elle refusait d'abandonner la foi. A droite, nous lisons « Corde et ore Christum laudare venite qui Apolloniae donavit gaudia vitae » « Venez louer le Christ du cœur et des lèvres, lui qui donna à Apolline les joies de la vie éternelle ». En caractères plus petits, l'inscription du volet de droite poursuit « Hoc opus fieri fecerunt Confraternitas Stae Apoliniae et Maria Wegnez, completum A.D. » « La confrérie de Sainte Apolline et Maria Wegnez firent compléter (restaurer) cette œuvre l'année du Seigneur MDCCCXCV - 1895 ». Sous le piédestal, on remarque une autre inscription plus récente « 1813-

1963 » - Confrérie de Sainte-Apolline.

Cette vénérable statue de Sainte Apolline est abritée par une niche coffre d'une exécution très soignée ; les dessins et sculptures du sommet rappellent les dessins des grandes verrières (œuvre de Van Uytvanck).

Le peintre Tassin chargé de décorer les murs de l'église reproduisit une seconde image de Sainte Apolline sur le pilier de droite à l'entrée du chœur, comme il l'avait fait à gauche pour Saint Antoine.

## **XV. LES SAINTS**

**Statue de Saint Lambert**, patron du diocèse de Liège (1898).

C'est une statue de bois sculptée par les ateliers Van Uytvanck et Goffaerts de Louvain dans le style hiératique gothico-renaissant du buste reliquaire de Saint Lambert qu'Erard de la Marck commanda à L. Suavius (1512) (cathédrale de Liège) et qui servit de modèle à Van Uytvanck et Goffaerts. Algoet l'a dorée et polychromée. Le dais qui couronne la statue est lui aussi en bois polychromé, de même que le socle sur lequel pose la statue. Ce socle mérite une attention toute spéciale, on le croirait sorti d'un atelier du moyen-âge : observez bien le soldat à la cotte de mailles et l'archer qui va transpercer Saint Lambert en prière devant l'ébauche d'une cathédrale.

La statue de Saint Lambert est accrochée au pilier de gauche à l'entrée du chœur, présidant ainsi discrètement l'assemblée des fidèles de son diocèse.

**Statue de Saint Hubert** (Van Uytvanck-Goffaerts 1897), patron de la ville épiscopale de Liège.

Elle est accrochée au pilier de droite à l'entrée du chœur; Saint Hubert est ainsi associé à la présidence de l'assemblée chrétienne..

Comme la précédente, cette statue est en bois polychromé et doré, y compris son socle et son dais. C'est un don de MM Van Uytvanck et Goffaerts qui ont désiré s'associer à l'œuvre de l'Abbé Balau à laquelle ils avaient apporté, durant des mois, la contribution de leurs talents et de leur travail. Aux pieds de Saint Hubert, nous retrouvons le cerf traditionnel, et sur le socle de la statue, deux anges présentent l'écusson de Liège avec le perron et les deux lettres « L.G. » (Lex Gentium ou Libertas Gentium).

Les artistes ont particulièrement soigné la chape de Saint Hubert en y faisant inscrire la 2e strophe des premières vêpres du saint : « Aulæ pompam abdicavit Lambertii Consilio, se divino dedicavit Hubertus obsequio, et in Christi vigilavit sedulus officio » « Ayant quitté les pompes de la Cour, sur le conseil de Lambert, Hubert se consacra au service divin et veilla avec zèle au service du Christ » (La même statue se trouve à La Roche).

**Statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle**

En bois polychromé, elle se trouve dans la nef de droite près de la porte latérale. Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719) est le fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes qui prirent en charge l'Institut Saint-Lambert de Pepinster au moment de la construction de l'église. Leur fondateur est né à Reims et mourut à Rouen. La statue le représente dans l'attitude du maître-enseignant, tenant en main un livre sur lequel est inscrite une maxime du saint : « Nous ne sommes en ce monde que pour aimer Dieu et Lui plaire, c'est ce que nous devons faire pendant toute notre vie ». Deux écussons ornent le socle de la statue, l'un comporte une étoile, l'autre trois ciseaux. Ce sont les blasons des Frères et du saint.

**Statue de Saint Joseph**

Dans la petite nef de gauche, en face de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, un peu caché par la chaire de vérité, Saint Joseph est le patron des Sœurs de la Providence, l'autre communauté de Pepinster.

C'est sans doute pour cela qu'il fait pendant à celui des Frères. On lui destinait, nous l'avons dit, la chapelle de gauche dans le transept, consacrée au Sacré-Cœur.

Était-ce cette statue en bois polychromé et doré qui était primitivement prévue pour la chapelle de gauche ? Nous ne le pensons pas car elle ne fut livrée à l'église de Pepinster qu'en même temps que Saint Jean-Baptiste de la Salle vers 1903. Malheureusement, la dorure des vêtements de Saint Joseph a été enlevée par les soins trop zélés d'une femme d'ouvrage partie en guerre contre les poussières armée d'un détergent violent...

**Statue de Saint-Antoine de Padoue**, en face de son homonyme, dans le coin gauche du transept, à quelques mètres de Saint Joseph.

C'est une très simple statue en bois.

\*  
\* \*

Tournons-nous maintenant vers le **jubé** et le **buffet d'orgues** si original avec ses volets présentant deux anges musiciens lorsqu'ils sont refermés et les patrons des musiciens lorsque ces volets sont déployés : David jouant de la harpe d'un côté, et Sainte Cécile jouant de l'orgue de l'autre.

Sur la traverse supérieure du buffet d'orgues, on peut lire un verset du psaume « Laudate Dominum in Chordis et organo ».

Sur les côtés du soufflet, on trouve les versets suivants : « Laudate Dominum in sono tubae »  
« Laudate eum in psalterio et cithara ».

Au jubé, on pourrait voir une statue de Sainte Cécile sur un volumineux socle en bois sculpté et non peint, assez intéressant.

Enfin remarquons, sous le balcon du jubé, les armoiries de Léon XIII (un peuplier d'Italie et une étoile « Lumen de Coelo »), ainsi que les armoiries de Monseigneur Doutreloux (Sacré-Cœur : « Charitas aedificat ») et au milieu JL S entrecroisés (Jules Lejeune de Sohan ?).

Les orgues furent construites par Schyven de Bruxelles et placées en 1897 dans le buffet de Goffaerts. Selon les plans primitifs, le jubé devait se prolonger au-dessus du couloir d'accès du porche nord ; sa surface fut hélas réduite pour des raisons d'économie.

Avant de redescendre dans le fond de l'église, nous pourrions peut-être jeter un coup d'œil aux deux seuls tableaux de cette église.

Au-dessus du banc d'œuvre très cossu, réservé aux confrères de Sainte Apolline (ce banc est également une œuvre des ateliers Van Uytvanck et Goffaerts et son achat a été subsidié par l'Etat), il y a un tableau dû aux pinceaux de Monsieur Jean Julémont, peintre de la localité. Son œuvre représente Notre-Dame remettant le Rosaire à Saint Dominique. On a placé ce tableau dans l'église lors de la mission paroissiale de 1941.

Sous le grand vitrail de l'Église, nous voyons en passant le tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours comportant des abréviations grecques : MP OU Mèter Theou = Mère de Dieu IC XC Jèsous Christos = Jésus-Christ. Nous ignorons quand ce pieux tableau a été ajouté à l'ornementation de l'église...

Regardons encore le pavement de l'église et ces curieux dessins si variés.

Et nous arrivons dans le fond de l'église, où nous nous arrêtons devant le merveilleux groupe de la Vierge des douleurs recevant Jésus descendu de la croix, dans ses bras maternels.

La PIETA, œuvre de Goffaerts et Van Uytvanck, en bois polychromé, nichée dans une armoire à

volets, comme les anciens avaient coutume de le faire. Le curé Balau avait approuvé un Christ complètement nu mais Goffaerts eut des scrupules et il corrigea la statue en prolongeant le manteau de la Vierge (cette correction est visible). Deux strophes du « stabat mater » ont été inscrites sur les volets de la niche :

A gauche : « Quis et homo qui non fleret - Matrem Christi si videret - In tanto supplicio » « Qui ne pleurerait en voyant la Mère de Dieu dans un tel supplice ? »

A droite : « Quis non posset contristari - Matrem Christi contemplari Dolentem cum Filio » « Qui ne serait contrit en contemplant la Mère du Christ souffrant avec son Fils ? ».

En dessous du tableau et entre les deux confessionnaux, une inscription murale rappelle aux pénitents qui viennent confesser leurs péchés que le Christ-Juge est aussi le Christ-Sauveur: « Il est mort pour nos péchés ».

Qu'on veuille bien se rappeler qu'au sommet du chœur, trône le Christ en gloire - Juge Souverain. Ici, à l'autre bout de la grande nef, au moment où nous entrons dans le rassemblement du peuple de Dieu, le Christ souffrant, anéanti par nos péchés, nous accueille avec sa Mère, pour nous conduire avec tout le peuple de Dieu, par sa passion et par sa croix, à la gloire de la Résurrection.

Avant de quitter ce somptueux édifice, il y aurait encore tant de petits détails à regarder : les six petits anges musiciens peints sur les bardeaux de la voûte, les élégantes colonnes et leurs chapiteaux, les ogives des travées, les anges des murs gouttereaux portant les instruments de la passion, les motifs décoratifs des embrasures des fenêtres, le pavement du chœur aux couleurs si médiévales, les dessins du pavement de l'église, les couronnes de lumière suspendues dans le chœur, les supports en fer forgé soutenant les courtines des autels latéraux, etc, etc.

\*  
\* \*

Dans cette pieuse église néogothique, longue de 43m25, large de 22m20 au transept et de 17m65 dans la nef, nous avons vu tout un peuple rassemblé. Le Panthéon de Pepinster abrite des centaines de personnages. Sans compter les tapisseries du chemin de croix, elles-mêmes très peuplées, nous avons dénombré 593 personnages peints ou sculptés et nous en avons identifié 480, les autres étant des figurants anonymes. On regrettera les répétitions assez fréquentes de certaines figures (par exemple, les 4 grands docteurs de l'Église Latine) alors que d'autres personnalités de premier plan sont absentes de cette fresque grandiose. On sait toutefois combien il est difficile de mettre d'accord différents artistes menant un travail parallèle...

Malgré les doublets que nous regrettons, l'œuvre dans son ensemble est vraiment peu commune, unifiée, harmonieuse et pleine d'enseignements. Les anciens principes gothiques y sont appliqués avec bonheur, au moyen d'une technique moderne, sans dissonance. Le monument est riche, somptueux même et pourtant sans surcharge.

Pas un visiteur ne sortira de l'église de Pepinster sans être émerveillé de sa grâce, de son somptueux équilibre, de sa richesse doctrinale.

Messieurs Balau et Léonard ont produit ici un chef-d'œuvre néogothique ; par eux, une multitude de figures humaines, une profusion de symboles et de motifs de décoration gothique, de sculptures, vitraux et peintures, les talents variés de grands artistes, et l'inspiration de savants érudits ont été réunis au service d'un enseignement religieux profond : le peuple de Dieu marche à la suite du Christ vers la Gloire de la Cité de Dieu.

Le croyant se laissera imprégner un instant encore par l'enseignement de ce monument où Dieu partage sa vie avec la foule des Saints, avec le peuple immense de ceux qui veulent se laisser conduire par l'Amour...

\*  
\* \*

Construit en moellons de grès du Condroz et en pierres de tailles dites « petit granit de l'Ourthe », le Panthéon de Pepinster, vu de l'extérieur, donne une impression de solidité et d'équilibre.

L'architecte Léonard s'est inspiré de l'abbatiale de Maredsous dont la pureté de lignes se retrouve ici sans conteste. Il n'a pas prévu d'ornements extérieurs. Seul l'encadrement du porche Nord, à la rue, est légèrement ouvragé : deux fines colonnes grimpent le long du portail en ogive. Ailleurs, il n'y a que quelques rares et discrètes sculptures dans les pierres de taille d'encadrement du porche Ouest, ainsi que de l'entrée du presbytère et de la sacristie.

Ajoutons les fleurons au sommet des pignons ...

La sobriété de l'architecture est discrètement égayée par quelques fers forgés : la croix du chevet du chœur, celle de la tour, et 45 fers d'ancrage, loin de ternir la pureté et le dépouillement de l'ensemble, les soulignent au contraire avec bonheur. C'est du bel ouvrage.

La beauté extérieure de l'église de Pepinster réside dans ses lignes et dans la chaude et harmonieuse alternative des moellons et de la pierre de taille. Un cordon de soubassement en petit granit court tout le long de l'édifice. Les seuils de fenêtres, les rampants des pignons et leurs gargouilles, les consoles des oreilles de pignons, les corbeaux ou consoles des corniches, les glacis des contreforts, tous en pierre de taille, allègent la rude et massive solidité du grès.

Bien que le dépouillement extérieur de l'église néogothique de Pepinster n'annonce nullement la somptuosité de sa décoration intérieure, le bâtiment lui-même et le cadre que lui font ses dépendances et le presbytère, forment une entité peu banale, et presque monastique. L'ensemble du site mériterait d'être mieux dégagé car certains angles de vue, actuellement peu accessibles, font agréablement ressortir son harmonie, son équilibre, sa sérénité. Un jour peut-être, pourra-t-on aérer les abords immédiats de ce joyau de notre commune et lui donner le recul et un environnement digne de lui...

En attendant cette lointaine éventualité, la fierté des Pepins fera à ce monument la publicité qu'il mérite, et leur attachement à l'incomparable héritage de Sylvain Balau en sera la meilleure sauvegarde.